

DESSINER LES POSSIBLES AGRICOLE

p7. AVANT-PROPOS

p13. INTRODUCTION; L'ÉTAT DE NOS MONDES AGRICOLES

Une société contemporaine écartée de ses pratiques agro-alimentaires

p17. LES REPRÉSENTATIONS DE NOS MONDES AGRICOLES

p29. I. MODÈLES DE PRODUCTION ACTUELS ET USAGES DES TERRES

1. Propriété ; à qui appartiennent les terres ?
2. Usages ; capitalisation des terres
3. L'agriculteur du 21e siècle victime de l'industrialisation de son activité
4. Modes et acteurs de l'acheminement alimentaire contemporain

p47. II. IMPACTS DES PRATIQUES CONVENTIONNELLES SUR L'ENVIRONNEMENT ET SUR NOS SOCIÉTÉS

1. Environnement sinistré
2. Impact sanitaire
3. Accaparement de la ressource alimentaire

p57. **III. ALTERNATIVES ÉMERGENTES
DANS L'ESPACE URBAIN**

- 1. Formes et pratique de l'agriculture urbaine, une alternative controversée**
- 2. L'agriculture pour réactiver les zones périphériques**

p65. **IV. ALTERNATIVES ÉMERGENTES
DANS L'ESPACE RURAL**

- 1. Changer d'échelle et favoriser les pratiques agroécologiques**
- 2. Les fermes comme lieu de re-vitalisation du territoire**
- 3. Les organisations collectives qui s'emparent des problématiques paysannes**

p77. **V. LE DESIGN POUR ACCOMPAGNER
LES POSSIBLES AGRICOLES**

- 1. Adapter notre pratique du design pour orienter nos pratiques agro-alimentaire vers leur transition**
- 2. Le design au service des politiques agricoles**
- 3. Le design prospectif pour montrer les possibles d'un réseau de nouveaux modèles agricoles sur le territoire**

p89. **CONCLUSION**

p94. **ANNEXES**

p105. **LEXIQUE**

p112. **BIBLIOGRAPHIE/FILMOGRAPHIE**

Vitulettu - Pietriaggio. Haute-Corse. 2022.



AVANT-PROPOS

8 Avant-propos

J'ai grandi dans un village normand, au cœur de la plaine céréalière, encerclé par l'agriculture intensive. Là-bas, on ne vit plus vraiment avec ce qui nous entoure. Située sur l'axe routier Paris/Rouen, la commune d'Écouis reflète, sur de nombreux aspects, ce qui caractérise la ruralité dans le département de l'Eure.

Dans un précédent écrit j'ai souhaité faire apparaître la manière dont les habitants de certains villages sont en rupture totale avec leur environnement. Ce travail traitait des fractures environnementales, architecturales et sociales que subissent un grand nombre de communes en zone rurale, là où le village n'appartient plus à ceux qui l'habitent. ; " *On ne vit plus dans son village, on ne fait qu'y dormir* ".¹

Trois zones distinctes définissent et caractérisent la commune d'Écouis : le centre bourg et ses vieilles bâties traditionnelles, la périphérie et ses lotissements de maisons pavillonnaires beiges et uniformes et enfin les champs à perte de vue. Là où il vivait autrefois de ses activités paysannes, le village et notre manière de le pratiquer s'arrêtent aujourd'hui au bout de nos jardins. C'est l'étude de son histoire et de son identité territoriale qui m'a permis de mettre en avant la rupture entre notre mode de vie actuel et celui que menait l'habitant de la campagne en phase avec son environnement. " *Anciennement, son travail faisait naître en lui un lien évident et continu avec son environnement. Il était dans les champs à longueur de temps et ne se préoccupait que du bon fonctionnement de son territoire, du fragment de campagne dont il était responsable.*"

Il est donc apparu que la cause de ces problématiques territoriales était étroitement liée à la fin de l'activité agricole au sein de nos foyers, entraînant une déconnexion complète entre les paysages qui nous entourent et notre alimentation. Ce modèle productiviste a engendré sur nos paysages des changements colossaux qui ne nous permettent plus la lecture de nos territoires (dépossession paysagère).

En 2022, j'ai souhaité appréhender au cours d'une année blanche divers espaces et modes de production, comprendre quels rôles ils jouaient dans notre manière de vivre et d'interagir avec nos environnements (vendanges, récoltes de fruits en verger biologique, vente sur les marchés et en AMAP, expérience de woofing).

¹ "Le village, nouveaux regards".
Lévêque, Mathilde. 2021.

Je voulais connaître mes paysages à moi. Ouvrir les yeux, sentir le matin, savoir où je suis, le froid qui touchait mon visage, l'odeur du feu qui s'était éteint quelques heures plus tôt. La journée commençait dès lors que mon regard avait capté les premières lumières, le soleil était là, nous devions nous lever, il était l'heure de construire avec notre environnement de collaborer avec les éléments pour s'assurer que le cycle suive, que la nourriture vienne quand on en aurait besoin, quand il n'y aurait plus de réserve et que l'été arriverait. Nettoyer, préparer la terre, transplanter, prendre soin, récolter, couper, cuisiner, servir. La nature de mon alimentation se résumait à ces quelques actions. Cinq heures, cinq heures pour m'approvisionner en bois de chauffe, assurer les prochaines cultures et participer à nourrir les gens qui m'entouraient. Cinq heures faites

de rythme, de gestes et d'observation. Ce n'était pas compliqué , mais c'était fondamental pour envisager notre autonomie.

Ces immersions en milieu agricole m'ont permis de poser un nouveau regard sur la manière dont on m'avait éloigné de ce que je mangeais. J'ai peu à peu pris connaissance de l'ampleur de ce phénomène et il est devenu évident pour moi que le design devait trouver sa place dans notre manière de voir et d'interagir avec les paysages agricoles.

Quel est l'état de nos relations aux mondes agricoles ? Quels sont les espaces et acteurs qui définissent l'activité agricole ? Comment sont-ils dessinés et comment sont-ils perçus ?

Ce mémoire présente une réflexion complexe et sensible très personnelle rythmée par l'analyse d'outils et de références scientifiques, techniques, artistiques et littéraires. Des restitution d'enquêtes auprès d'acteurs en lien avec mes questionnements appuient mon raisonnement. Ma pratique photographique propose également une lecture nouvelle des mouvements essentiels à la transition écologique. Chaque notion abordée ici sera interrogée pour ce qu'elle est mais également pour la manière dont elle est donnée à voir dans nos sociétés.

Vituletto, Pietricaggio. Haute-Corse. 2022.





Vituleto, Pietricaggio. Haute-Corse. 2022.



INTRODUCTION

L'ÉTAT DE NOS MONDES AGRICOLES

1. UNE SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE ÉCARTÉE DE SES PRATIQUES AGRO-ALIMENTAIRES

Il y a un peu plus d'un siècle, la moitié de la population française était constituée de ménages agricoles. Autrement dit, la moitié des habitants de notre territoire passaient leurs journées à travailler la terre pour assurer la production de leur alimentation.

On cultivait ses propres fruits et légumes, on élevait des brebis ou des poules, il était nécessaire de s'adapter au paysage environnant. Il fallait faire avec la biodiversité existante, s'ancrer dans la terre et y préserver le vivant qui permettait à nos activités une certaine résilience aux intempéries.

Et si l'on n'était pas paysan, on veillait à son approvisionnement alimentaire presque quotidiennement. Il fallait faire avec l'arrivée saisonnier, anticiper les achats, se rendre là où l'on trouverait le fromage, la viande, le poisson ou les légumes, travailler ses méthodes de conservation et enfin, cuisiner. Chaque semaine, on consacrait quelques moments bien définis à organiser et préparer notre nourriture, ce qui nous permettait de vivre. Et même lorsque l'on habitait la ville, il fallait se rendre au marché.

Cette activité hebdomadaire faisait se rencontrer habitants des villes et habitants des campagnes consommateurs et producteurs, cuisiniers et paysans. Cet engagement permanent pour notre approvisionnement alimentaire permettait aussi une réelle considération de ce qui composait nos paysages.

Le catalogue d'exposition Capital Agricole met en avant ces changements des rapports entre la ville et l'agriculture par le biais d'une grande diversité de cartographies comparatives des zones urbaines, agricoles et de nature du XIX^e au XX^e siècle. Il questionne nos pratiques contemporaines à travers le prisme agricole. Cet ouvrage évoque une période particulièrement intéressante pour le territoire de l'Ile-de-France. Au XIX^e siècle, c'est le début de l'apogée des relations hommes/ agriculture. Les différentes activités liées à l'approvisionnement de la ville sont réparties sur l'ensemble du département donnant lieu à une certaine forme de cohérence et d'équilibre. Capital Agricole montre à travers de nombreuses cartes la manière dont la ville s'est éloignée des espaces de productions alimentaires qui l'entouraient autrefois. Il expose également une sélection de « vision radicales » de ce à quoi pourraient ressembler nos villes si nos habitats et nos parcelles agricoles étaient « redistribués» équitablement sur le territoire notamment à travers le projet «Broadcare city» de Frank Lloyd Wright. Cette entrée accessible et diversifiée dans la question des paysages agricoles permet une lecture historique globale de nos liens avec les mondes agricoles.¹

¹ « Capital agricole: chantiers pour une ville cultivée ». Augustin Rosenstiehl et SOA architectes. 2018.

2. UNE RELATION INTIME AVEC LA PRODUCTION DE NOS ALIMENTS BOULEVERSEE PAR LA MONDIALISATION

Aujourd’hui, l’impact de la mondialisation sur notre rapport à ce que l’on mange est flagrant. Notre alimentation est conditionnée par des sociétés alimentaires capitalistes développées à l’échelle mondiale. Ces filiales qui mettent en péril notre planète depuis plusieurs décennies cherchent encore aujourd’hui à augmenter leur chiffre d’affaires en réduisant leur coûts de production et, par la même occasion, la qualité de nos aliments. Le nombre de leurs magasins implantés partout sur le territoire, et en particulier dans les villes, illustre le monopole de ces entreprises dans la structure et le fonctionnement de notre approvisionnement alimentaire.

Au-delà de nous cacher l’impact de cette production industrielle dévastatrice pour notre environnement, ces enseignes s’approprient l’image que nous avons de nos denrées et de la ressource de première nécessité : toujours disponible, toujours avec du choix et toute l’année. Notre accès à la nature et à l’origine de notre alimentation est extrêmement restreint. Il est aujourd’hui impossible d’envisager qu’un supermarché informe des moyens de production exacte et des méthodes de conditionnement d’un produit acheté. Cette opacité sur la nature de nos produits alimentaires entrave notre capacité à sélectionner ce que l’on décide de consommer. Il nous est rendu impossible de conscientiser notre alimentation. Par conséquent, les

consommateurs alimentent un modèle agro-alimentaire conventionnel qu’il ne connaissent pas, ayant pour seule guide la direction commerciale des enseignes de supermarché.

LES PRÉSENTATIONS DES MONDES AGRICOLES

FICHE N°1

CAPITAL AGRICOLE

Ld Teheren, Lot, 2023.



INTRODUCTION LES PRÉSENTATIONS DE NOS MONDES AGRICOLES

La Talvère. Lot. 2023.





Pour comprendre nos relations à la production alimentaire, il peut être intéressant de se pencher sur la façon dont ce modèle nous est représenté. Quelle image a-t-on de nos mondes agricoles ? Comment percevons-nous les espaces productifs ? Que disent les enseignes du secteur agro-alimentaire de leurs modes de production ? Comment les dessins de nos modes d'approvisionnement impactent-ils nos manières de nous projeter dans nos réalités alimentaires aujourd'hui ? Quelle représentation de l'agriculture est donnée aux consommateurs ?¹

J'ai toujours été sensible à notre façon de traverser le paysage : observer sans pouvoir s'arrêter, sans pouvoir entrer en contact. Le voyage en train, ou en voiture, nous permet une certaine immersion dans les espaces agricoles et pourtant, sa temporalité impalpable nous empêche d'entrevoir ce qui s'y passe réellement. Comment la traversée du territoire d'une zone urbaine à une autre peut-elle traduire notre rapport à la production alimentaire ? Quel dialogue ce temps de passage d'entre deux villes permet-il ? Ces traversées paysagères peuvent-elles illustrer la fracture existante entre les habitants d'un territoire et son activité agricole ?

1 Annexe 1. p94.

Lire un paysage, c'est comprendre une partie des écosystèmes qui le composent. Comment les maisons, les tracteurs, les arbres, les champs et les animaux interagissent-ils entre eux ? Comment se rencontrent les éléments qui font notre alimentation ? Nos voyages, nos déplacements nous font traverser les plaines inscrites dans les 45% de la surface agricole utilisée (SAU) du territoire français.¹

Ils permettent une sorte de première entrée dans le caractère de nos paysages productifs. Ces voyages offrent une certaine représentation des typologies de cultures, de leur densité et de leurs proportions. La traversée et l'accès à l'observation de nos territoires permet à beaucoup d'entre nous de considérer, le temps d'un trajet, ce qui fait l'identité de nos paysages productifs, ce qui compose notre environnement.

1 Annexe 2. p95.

LES REPRÉSENTATIONS DES MONDES AGRICOLES

FICHE N°2

LE TRANSECT

La Talvère. Lot. 2023.





Mais il reste difficile de projeter ce qui se passe concrètement sur nos terres agricoles en les regardant depuis la fenêtre du train ou de la voiture. Nous savons qu'elles existent, qu'elles servent à priori à nourrir les hommes, mais à quel prix ? Les enseignes de l'agro-alimentaire se sont peu à peu approprié ce manque de représentation dans le monde du travail agricole pour en communiquer ce qui leur profiterait aux mieux. Cette emprise sur l'image de notre alimentation participe considérablement à notre surconsommation. Par le biais de représentations graphiques ultra simplifiées visant une communication rapide dépourvue de sens critique, les géants de l'industrie alimentaire rendent impossible l'accès aux pratiques et à leur impact. Simplifier la compréhension de cette manière donne lieu à un propos trompeur et dépourvu de son lien avec la réalité.

Face à cette vague de représentations erronées, certains designers proposent des outils novateurs visant à raconter la pratique d'un lieu, la composition d'un paysage ou encore les interactions qu'il abrite.

LES REPRÉSENTATIONS DES MONDES AGRICOLES

FICHE N°3

PIG 05049

QUEL EST-L'ÉTAT DE NOS MONDES AGRICOLES ?

COMMENT LE DESIGN PEUT- IL INTERROGER ET MODIFIER NOS RAPPORTS À LA PRODUCTION ALIMENTAIRE ?

La Talvère. Lot. 2023.





La Talvère. Lot. 2023.



I. MODÈLES DE PRODUCTION ACTUELS ET USAGES DES TERRES

Le modèle de production le plus répandu en France depuis une trentaine d'années est celui de l'agriculture conventionnelle intensive. C'est un modèle productiviste caractérisé par l'usage d'engrais de synthèse, de produits phytosanitaires, et d'engins visant à maximiser les volumes de production, diminuer la main d'œuvre et le coût des cultures. Nos systèmes agro-alimentaires contemporains sont uniquement basés sur des principes de rendement et de gains financiers engendrant la mise en place de pratiques dévastatrices souvent irréversibles.

La répartition de nos terres sur le marché foncier du territoire français reflète très clairement cette emprise économique sur l'ensemble de notre approvisionnement alimentaire. Ces modèles productivistes pensés pour assurer l'arrivée d'un volume conséquent et permanent en magasin ne prennent pas en compte la dimension insoutenable de leurs pratiques. Au vu des conditions climatiques actuelles et de celles à venir, c'est toute notre souveraineté alimentaire qui menace de s'effondrer.

1. PROPRIÉTÉ ; À QUI APPARTIENNENT LES TERRES

Lorsque l'on essaie de comprendre pourquoi notre modèle agro-alimentaire actuel commence à s'essouffler, on remarque rapidement que l'origine du problème vient de sa dépendance. Notre agriculture repose et dépend d'un nombre colossal d'acteurs et surtout d'investisseurs.

Dans son dernier rapport, l'association Terre de liens alerte sur l'état de l'emprise des sociétés industrielles sur

le foncier agricole en France.¹

Ce système s'est installé progressivement après la guerre. À cette époque, approvisionner les populations le plus vite possible et à moindre coût était primordial. Cette situation a engendré des politiques d'aménagement du territoire, favorisant l'agrandissement des parcelles et modifiant ainsi considérablement les paysages, au nom de ce qui semblait être l'intérêt général (phénomène du remembrement).²

1 Annexe 3. p95.

2 Annexe 4. p95.

Marché aux vivants de Buchy. Normandie. 2023.



Marché aux vivants de Buchy. Normandie. 2023.





Marché aux vivants de Buchy. Normandie. 2023.



2. USAGES ; CAPITALISATION DES TERRES

Les consommateurs ont probablement perdu le contrôle de ce qu'ils mangeaient dès lors que les industriels ont commencé à s'accaparer des fragments de nos terres, devant dans la foulée, seuls décisionnaires de ce à quoi et de ceux à qui elles serviraient.¹

Ces sociétés financiarisées (sociétés à capital ouvert qui permettent à des investisseurs non agricoles de prendre le contrôle des fermes) ont cherché à moderniser nos modèles de production alimentaire. L'universalisation des pratiques industrielles à partir des années 1960 a entraîné une multiplication colossale des volumes de production. Mais cet essor de la robotique et de l'utilisation de produits phytosanitaires a engendré un renversement non négligeable de nos paysages.

En effet, la production d'un tel volume nécessite une "simplification" des typologies de culture : monoculture, alignements, surdimensionnement des densités et des surfaces... etc. ²

1 Annexe 5. p96.

2 Annexe 6. p96.

LES PRÉSENTATIONS DES MONDES AGRICOLES

FICHE N°5

LES TYPOLOGIES DE CULTURE PAR L'AGRESTE

Marché aux vivants de Buchy. Normandie. 2023.





3. L'AGRICULTEUR DU 21E SIÈCLE VICTIME DE L'INDUSTRIALISATION DE SON ACTIVITÉ

« Contrairement à ce qui se faisait naturellement depuis des millénaires, les paysans doivent racheter des semences tous les ans, ce qui augmente leurs charges annuelles et les rend dépendants des firmes semencières. (...) Si l'on en croit Xavier Noulhianne, qui raconte son installation en tant qu'éleveur dans le Lot-et-Garonne, c'est plutôt quelqu'un qui est soumis à un lot d'obligations, qui ne vont pas forcément dans le sens d'une observation et d'une attention à la nature. »¹

L'agriculture conventionnelle s'est imposée dans les pratiques des agriculteurs. Ces paysans devenus exploitants ont été encouragés dans ce sens par les pouvoirs publics. Ils sont aujourd'hui prisonniers d'un engrenage qui ne peut s'arrêter qu'avec une forte injonction politique ouvrant la porte à un changement de modèle.²

1 Annexe 7. p97.

2 « Au nom de la terre ». Bergeon, Edouard. 2019.

Les agriculteurs meurent, et notre souveraineté alimentaire dépend d'un métier qui s'effondre d'année en année.

« Ils étaient près de 14 millions il y a un siècle, dix fois moins en 1970, et sont moins de 400 000 aujourd'hui. En France, les agriculteurs ont silencieusement disparu des recensements et statistiques. « Aucune autre catégorie n'est passée en si peu de temps du statut de majorité dans la population, à celui de minorité », résume François Purseigle, sociologue au Cevipof et spécialiste de la question agricole. »¹

L'âge moyen des agriculteurs est de plus en plus élevé et la pénibilité de leur activité leur est de moins en moins supportable. Pour ce qui est du nombre de travailleurs de la terre en activité, il diminue considérablement. L'agrandissement des exploitations et la mécanisation du travail ne demandent plus les mêmes tâches qu'autrefois. Et, lorsque qu'arrive l'âge de la retraite et de la passation des terres, les reprises familiales se font rares.

Pour cause, comme beaucoup de métiers liés à l'alimentation des Hommes, le travail d'agriculteur est aujourd'hui dépourvu de sens. Il n'est plus un paysan; il ne vit plus en phase avec ses terres, il ne choisit plus ce qu'il s'y passe, il ne s'appuie plus sur un écosystème local et résilient, il dépend des autres et de tout, (coopératives, politique agricole commune, subventions, prix des marchés mondiaux). Paradoxalement, c'est lui qui paie ; il paie pour le matériel, il paie pour l'eau et les ressources, il paie pour les soins de ses animaux et pour la location de ses terres.

1 Annexe 8. p97.

Nos agriculteurs modernes ont perdu la responsabilité d'une portion de pays, ils ne gèrent plus un ensemble équilibré entre culture, vivant et production. A contrario, les paysans installés en agro-écologie qui persistent face aux géants industriels peinent à se développer. Leurs pratiques n'offrent souvent ni salaire convenable, ni autosuffisance alimentaire.

Les marchés hebdomadaires sont, depuis toujours, des lieux d'échanges communs. Une fois dans la semaine, les places des villes et villages s'animent et génèrent une série d'échanges et de retrouvailles entre les producteurs et leur clientèle. En campagne, ces événements donnent lieu à une rencontre logique et équilibrée puisqu'elle se déroule presque aussi proche des lieux de vie et de travail des producteurs que de ceux des consommateurs.

On connaît les alentours et on en discute. En ville, au marché Saint-Aubin, la réalité des rapports semblait différente, les producteurs venaient aux consommateurs. C'est eux qui se déplaçaient pour notre approvisionnement. Pour certains, c'était compliqué. Céline, productrice dans le Tarn-et-Garonne, venait au marché une fois par semaine et c'était déjà difficile pour elle. Au-delà du temps que cela lui prenait (50 minutes en voiture) son rapport à la ville n'était clairement pas très positif et sa venue à Saint-Aubin semblait manquer de sens. Pourquoi elle, dont le rôle indispensable était de faire pousser nos légumes, devait-elle se déplacer jusqu'ici alors qu'elle détestait la ville ? Ce n'était pas son élément, ce monde était décalé de celui qu'elle entretenait mais ses clients toulousains

ne viendraient pas jusqu'à elle. Ils auraient toujours l'option d'aller en supermarché, alors elle se devait d'être au rendez-vous à Saint-Aubin, au pied de leur lieu de vie et à 50km du sien.



4. MODES ET ACTEURS DE L'ACHEMINEMENT ALIMENTAIRE CONTEMPORAIN APPROVISIONNER LES POPULATIONS D'AUJOURD'HUI, QUELLE RÉALITÉ ? QUELS ACTEURS ? QUELS TRAJETS ? QUELS LIEUX ?

Les fruits, les légumes, le blé, le riz, le café, et tant d'autres... tous ces aliments que nous côtoyons presque quotidiennement, viennent probablement de lieux que nous ne rencontrerons jamais. Ils parcourent parfois des centaines de kilomètres avant d'atteindre nos supermarchés, nos placards et nos assiettes.

Ce transit, qui prend souvent plusieurs semaines, nous éloigne considérablement de l'origine de nos produits alimentaires. En plus des kilomètres qui nous séparent de leurs sites de production, ces aliments sont bien souvent conservés des mois avant d'arriver dans les mains de leurs consommateurs.¹

¹ Annexe 9. p97.

Lors d'une enquête sur la chaîne d'approvisionnement alimentaire de la ville de Toulouse réalisée dans le cadre de l'Atelier d'initiation à la recherche artistique Power of Scale à l'ISDAT, nous avons cherché à remonter le parcours d'une pomme achetée dans un supermarché de centre-ville.

La pomme est un fruit produit localement autour de Toulouse, la Vallée de la Garonne regorge de vergers. En achetant une pomme en supermarché toulousain, on pensait soutenir l'arboriculture locale et acheter un fruit produit et acheminé durablement. Mais notre enquête au marché d'intérêt national (M.I.N) et nos entretiens avec les acteurs de la chaîne d'approvisionnement de ce « marché gare » a révélé quelques paradoxes bien ancrés dans la chaîne d'approvisionnement des supermarchés. S'approvisionner en pomme toute l'année est extrêmement polluant et énergivore (trajets doublés, frigo, structure industrielle en lien avec le conditionnement, le calibrage et les autres normes du marché de la pomme française). Ce conditionnement à froid réduit grandement la qualité du produit. Arrivera alors dans nos caddies un fruit dépourvu de son goût et de ses apports nutritifs (perte de ce qui fait le produit : goût et apports nutritionnels).

6H08 au M.I.N de Toulouse. Occitanie. 2022.



**SOULAGE
FAVAREL**

CAISSE

**SOULAGE
FAVAREL**

FAVAREL



C'est un endroit que j'appréhendais beaucoup. En fait, j'étais intimidée par avance de la quantité d'activités, de mouvements, et de personnes qu'on allait y trouver. Mais j'étais surtout fâchée. Le M.I.N était un de ces lieux dont l'échelle ne pouvait être profitable qu'aux industries capitalisées. On y verrait des produits venus de l'autre bout du monde en quantités astronomiques vendus à des prix très bas toute l'année. J'avais peur que cette visite rende tout à coup visible un condensé de catastrophe sociale et écologique.

Et puis une fois là-bas, tout est devenu beaucoup plus complexe que ce que j'avais anticipé, j'ai compris que ce qui faisait le lieu n'était pas seulement sa fonction taille et son organisation mais c'était surtout ses habitants, la manière dont finalement, ce sont eux qui s'emparent de l'espace. Ils circulent, échangent, achètent, discutent, crient, démarchent et négocient. Ils sont une partie de ce qui fait l'approvisionnement alimentaire et leur rôle est à peu près aussi laborieux et invisible que celui des producteurs.

Pour notre deuxième visite, on avait une couverture. Nous montions une association qui vendrait des pommes à croquer dans notre école et il allait parfois nous falloir de très grosses quantités pour faire des événements autour de la création d'un jus de pomme collectif.

Je pensais qu'on aurait forcément l'air d'intrus dans cette fourmilière logistique encore illisible. Quand on traverse ce long couloir sur-éclairé, on est regardés, beaucoup, et tout le monde sait qu'on n'est pas des habitués. Mais, dès qu'on s'adresse au gens, que notre demande est reçue, on devient de potentiels acheteurs, et on se fond dans la masse. Il suffisait en fait de savoir ce qu'on voulait. Il nous fallait 100kg de pommes par semaine, nous enverrions un message quelques jours avant et nous viendrions les chercher. Aux caisses, on s'adresse à des femmes, mais « pour des infos sur les produits, il faut aller voir les

hommes, les patrons ». Est-ce qu'on aurait des fruits toute l'année ? Évidemment, « faire venir les fruits, c'est leur métier. »; « 1,20 euros le kilos d'orange. Ca vient d'Espagne du Sud, de Valence jusqu'au Portugal en passant par Almería. »; « La pomme bio pour vous ? Ce sera trop cher. Celle-ci est à 80 centimes le kilo », « oui, oui ça vient toute l'année. »

LES REPRÉSENTATIONS DES MONDES AGRICOLES

FICHE N°6

L'ÎLE AUX FLEURS

La Talvère. Lot. 2023.

PIÈCES DE RECHANGE
M100

pièces de rechange

II. IMPACTS DES PRATIQUES CONVENTIONNELLES SUR L'ENVIRONNEMENT ET SUR NOS SOCIÉTÉS

"Tout comme nos consommations en général, notre alimentation, pour nous, habitants des pays industrialisés, n'est pas soutenable et ses effets sont délétères à plusieurs titres:

- pour le climat tout d'abord, car le système alimentaire mondial est en effet directement responsable d'un rejet massif de gaz à effet de serre (gaz carbonique, méthane et protoxyde d'azote);*
- pour la biodiversité qui s'effondre dans le monde comme en France du fait des pressions exercées par l'agriculture sur les différents écosystèmes;*
- pour la ressource en poisson et les équilibres marins qui se dégradent;*
- pour notre santé avec l'augmentation continue de maladies chroniques liées à notre alimentation et à l'usage des pesticides."* ¹

¹ « Le pouvoir de notre assiette; Transitions agricole, alimentaire et usage des terres: le scénario Afterres.» SOLAGRO. 2023.

La Talvère. Lot. 2023.





1. ENVIRONNEMENT SINISTRÉ

L'AGRICULTURE IMPACTÉE MAIS SURTOUT IMPACTANTE DES CRISES CLIMATIQUES

À l'échelle mondiale, l'agriculture industrielle dominante d'aujourd'hui impacte en particulier le climat car elle est responsable de fortes émissions de gaz à effet de serre.¹ Les gaz émis sont le méthane, provenant principalement des déjections et flatulences animales issues des fermes industrielles, et le protoxyde d'azote, issu des épandages d'engrais azotés minéraux et organiques.

L'agriculture industrielle a également un impact notoire sur les ressources naturelles telles que le sol et l'eau. Les plantes ont besoin de nutriments pour croître, et les modes de culture intensifs (pas de rotation, pas de couverture permanente) épuisent les nutriments du sol plus vite que la nature ne peut les reconstituer. Les engrains de synthèse viennent alors pallier ponctuellement à ce manque. Mais, à terme, ils contribuent à appauvrir encore plus le milieu naturel. Nos points d'eau et les écosystèmes qui y résident eux aussi sont gravement touchés tant en termes quantitatif (nappes vides) qu'en termes qualitatif (pollution). L'assèchement des nappes phréatiques est une conséquence directe du réchauffement climatique et d'un manque d'adaptation des cultures pratiquées.

¹ Annexe 10. p98.

L'USAGE DES SOLS, FACTEUR PREMIER DE L'EFFONDREMENT DE LA BIODIVERSITÉ

La biodiversité est affectée à l'échelle mondiale par les actions de déforestation, au profit de la mise en place de cultures industrielles. Ce phénomène d'artificialisation massive des sols par le bâti (aménagements qui imperméabilisant les sols) et par l'agriculture conventionnelle a des conséquences parfois peu visibles mais dévastatrices pour la biodiversité présente aux alentours. Un tel usage des terres, incompatible avec le maintien de nos écosystèmes, provoque en effet la disparition des milieux de vie de beaucoup d'espèces floristiques et faunistiques.

" *L'impact de l'agriculture sur la perte de la biodiversité*

La première cause de la perte de biodiversité est le changement d'usage des sols, au profit d'une agriculture de plus en plus industrialisée et financiarisée, pour satisfaire un régime alimentaire de plus en plus mondialisé, de plus en plus carné, gras et sucré, constate Yann Laurans, Directeur du Pôle biodiversité terrestre de WWF France.¹

¹ Annexe 11. p98.

2. IMPACT SANITAIRE

En plus de les rendre illisibles, l'industrie agro-alimentaire productiviste n'hésite pas à utiliser des pratiques conventionnelles extrêmement dangereuses pour la santé des agriculteurs et des consommateurs.

En nous éloignant des techniques de cultures douces (qui visent à reproduire l'évolution d'une plante en milieu naturel en améliorant ses chances de production) nous nous sommes privés des apports nutritifs de nos aliments. Transformé les processus de développement des végétaux et animaux qui servent à nous nourrir dénature nos produits, les rendant parfois tout juste comestibles.
*"Le rôle de l'alimentation dans l'augmentation ou la prévention de ces maladies est aujourd'hui scientifiquement établi. En particulier, l'exposition aux pesticides et la surconsommation de protéines animales sont des facteurs déterminants de la dégradation de l'état de santé de la population française."*¹

Les produits phytosanitaires utilisés pour engrosser les rendements de l'agriculture conventionnelle ont un impact conséquent sur la santé de l'Homme. C'est de cette manière que nombre d'agriculteurs se sont retrouvés intoxiqués après avoir manipulé certains intrants. Leur utilisation, souvent imposée par la pression des investisseurs industriels, a déjà causé la mort de beaucoup d'entre eux (affaire Monsanto).²

¹ Annexe 12. p98.

² "Goliath". Tellier, Frédéric. 2022.

3. ACCAPAREMENT DE LA RESSOURCE AGRICOLE

L'accaparement foncier et la propriété de nos terres permettent aux investisseurs de grosses filiales d'assurer la continuité de leurs cultures pour leurs intérêts économiques. Ce phénomène de négation de la terre engendre des problématiques socio-environnementales colossales et très difficiles à résoudre puisque ce processus "verrouille" les pratiques industrielles sur la quasi-totalité de notre surface cultivable. Autrement dit, il n'y a pas de retour en arrière. Cet accaparement des terres menace donc grandement notre accès à l'alimentation. En effet, la réquisition de ces terres à des fins agro-industrielles condamne la destination des pratiques agricoles du territoire français : produire pour l'exportation.¹

Les logiques propriétaires freinent les installations et l'accès aux terres. Ces propriétaires non-agriculteurs ont un intérêt financier très important à conserver leur terre.

¹ Annexe 13. p99.

LA NÉGATION DE LA TERRE

L'autre problème c'est que la SAFER (organisme/foncière agricole sur le territoire français) est impuissante face à cette dépossession de l'usage des terres. Bien que sa mission consiste à répartir les terres cultivables du territoire en fonction des besoins de l'ensemble de nos populations, son fonctionnement obsolète ne permet plus de faire face aux grandes firmes qui souhaitent monopoliser la production alimentaire dans le temps. De plus, en fonction des régions, la SAFER contribue souvent à l'agrandissement des terres au détriment de nouvelles installations moins intensives et plus orientées vers l'agro-écologie. C'est ainsi que notre modèle agricole insoutenable empêche un grand nombre de paysans et porteurs de projets agricoles résilients de s'essayer à une agriculture plus en phase avec l'avenir de la planète.

"Les propriétaires de terres agricoles peuvent avoir un impact fort sur les dynamiques d'installation de la future génération d'agriculteurs dans un contexte démographique marqué par une population agricole vieillissante et des reprises familiales moins systématiques. Frein ou levier ? La réponse est entre les mains des pouvoirs publics à tous les niveaux. Ils ont le choix entre connaître les propriétaires et agir avec eux ou bien laisser la propriété foncière devenir un capital à valoriser financièrement, parfois au détriment des usages agricoles, voire intégrer le bilan des fermes les plus grandes et les plus industrialisées."¹

¹ "État des terres agricoles en France ". Terre de liens. 2022.

UN PHÉNOMÈNE DE PRIVATISATION DES RESSOURCES QUI S'ÉTEND

Aujourd’hui, cette privatisation des espaces essentiels aux pratiques agricoles futures ne s’arrête pas aux terres cultivables, elle concerne également nos ressources en eau. L’augmentation des systèmes d’irrigation et de stockage monopolise la ressource en eau au profit¹ des grandes cultures destinées à l’exportation.

"Face aux pénuries d'eau en été, la solution trouvée par les agro-industriels et le gouvernement est de construire des bassines pour pomper de l'eau en hiver et la stocker. Une minorité d'exploitations (environ 5%) a le privilège d'être connectée à la bassine et de bénéficier de cette eau pour irriguer les cultures l'été, alors que le reste du territoire subit le manque d'eau et doit s'adapter aux restrictions préfectorales."

¹ Annexe 14. p99.

Midi-Cueillette. Occitanie. 2023.



III. ALTERNATIVES ÉMERGENTES DANS L'ESPACE URBAIN

Midi-Cueillette. Occitanie. 2023.





1. FORMES ET PRATIQUE DE L'AGRICULTURE URBAINE, UNE ALTERNATIVE CONTROVERSE

Rendre nos villes moins dépendantes des systèmes de production alimentaire destructeurs pour nos campagnes est une problématique importante à laquelle nos populations doivent faire face. Beaucoup d'architectes et de designers contemporains ont tenté de répondre à ces questions, et ont donné lieu à des projets d'implantation d'espaces productifs en ville. Les fermes verticales visant à produire des légumes en ville à destination de ces habitants se sont notamment fait connaître ces dernières années.¹

Mais ces projets font souvent l'objet de paradoxe en matière d'impact environnemental notamment pour leurs caractère de solutionniste à trop court terme. L'agriculture hors-sol pratiquée sur le toit des immeubles nécessite par exemple des ressources et installations énergivores (terreau, réseaux d'arrosages..etc). Ces pratiques donnent lieu à des rendements insuffisants et participent parfois même à l'extinction d'espèces invisibles présentes en milieu urbain.

¹ Annexe 15. p100.

"En France, les espèces solitaires sont menacées par le trop-plein des ruches urbaines, et l'abeille noire autochtone par l'importation massive de souches étrangères(...).

Trop de ruches ; leur concentration est de 22 au kilomètre carré contre trois pour la moyenne nationale.

Trop de butineuses à se disputer les floraisons qui se raréfient ; l'été, on en surprend souvent venues lécher les gouttelettes de soda des canettes abandonnées".¹

Pour que les villes s'adaptent au contexte de crises écologiques à leur échelle, il est primordial que ces projets d'agriculture urbaine se limitent à des pratiques compatibles. Il est important de ne pas dénaturer les principes et ressources sur lesquels reposent des modes de culture éthique si nous ne voulons pas faire émerger de nouvelles problématiques. "Même en extrapolant ce rendement aux 80 ha de toitures parisiennes que l'on pourrait utiliser, on ne couvrirait que 6 % de la consommation parisienne de fruits et légumes (...). Sans compter que les céréales ou le bétail sont inenvisageables, car bien trop exigeants en termes d'espace. Même si on l'étendait aux friches et aux fermes périurbaines, l'agriculture urbaine ne remplacera donc pas, selon Christine Aubry, l'agriculture traditionnelle. Elle peut, en revanche, contribuer à l'autonomie alimentaire des villes, en plus de promouvoir les circuits courts et de reconnecter les urbains au rôle fondamental des agriculteurs"²

¹ Annexe 16. p101.

² Annexe 17. p101.

LES PRÉSENTATIONS DES MONDES AGRICOLES

FICHE N°7

**L'AGRICULTURE DANS
LA VILLE EST UNE
NÉCESSITÉ SOCIALE**

2. L'AGRICULTURE POUR RÉACTIVER LES ZONES PÉRIPHÉRIQUES

On observe depuis quelques années une variation des pratiques de la ville en fonction des quartiers qui la composent. En effet, les limites des villes sont spatialement définies par les changements de densité du bâti, mais à l'usage, les habitants des villes projettent leurs propres limites sur les quartiers et lieux qui constituent nos agglomérations. Autrefois perçue comme une sorte de frontière villes/campagne, la périphérie des villes constitue aujourd'hui une couche significative et importante au sein du tissu urbain. Elle s'est peu à peu transformée en une sorte de lisière douce, de contour diffus avant la campagne. Ces quartiers éloignés du centre sont encore souvent défavorisés et manquent terriblement d'un rôle à jouer dans l'organisation des villes. Ce sont des lieux principalement résidentiels que l'on quitte quotidiennement pour aller travailler et le week-end pour aller faire ses activités. En exploitant leur porosité avec le début des campagnes, nous pourrions redonner à ces lieux une plus-value sociale et environnementale. Certains collectifs ont tenté de réactiver les périphéries et de sensibiliser nos villes à l'alimentation en y intégrant des pratiques agricoles concrètes, pour et avec l'aide de leurs habitants.

C'est le cas de Terre de Mars, une équipe installée à Marseille depuis janvier 2015, qui exploite une micro-ferme en maraîchage sur deux hectares. Leur objectif est de réinventer l'agriculture urbaine en relocali-

sant la production agricole et en lui redonnant une échelle plus humaine. En plus de leur activité agricole, ils ont récemment lancé un service traiteur à Marseille et dans toutes les Bouches-du-Rhône, à destination des particuliers et des entreprises. Les associés à l'origine de cette initiative, Pablo Cano-Rozain, Augustin Tempier, Maxime Diedat et Arthur de Gouy, sont les premiers maraîchers bio implantés à Marseille, à seulement 7km du centre-ville.

A proximité de Paris, la Ferme urbaine de Saint-Denis, est née de la reprise de la dernière ferme maraîchère du 19e siècle par le Parti Poétique et les Fermes de Gally. Sur un hectare de cette exploitation, le Parti Poétique (collectif artistique fondé à Saint-Denis en 2003 par le plasticien Olivier Darné qui développe une recherche sur des thèmes qui lient l'art et l'environnement) a développé le projet Zone Sensible, un Centre de production d'art et de nourriture qui a ouvert ses portes en mai 2018. Plus de 200 espèces végétales y sont cultivées en utilisant les principes de la permaculture. Le lieu propose une programmation pluridisciplinaire axée sur les thèmes de la Nature, de la Culture et de la Nourriture et offre une variété d'événements, de résidences artistiques, de visites guidées et d'ateliers pratiques. Le collectif encourage également les habitants à participer via son Farm-Club, où les bénévoles peuvent se former à l'agriculture en permaculture et contribuer à l'entretien du site. Il s'ancre également dans une démarche de ressource territoriale en développant régulièrement des actions solidaires alimentaires.

Ces projets collectifs agricoles implantés à l'orée des villes participent à faire émerger une nouvelle culture de la production alimentaire dans la vie des habitants de zones urbaines.

Les cultures de Nicolas. Val d'Oise. 2023.



IV. ALTERNATIVES ÉMERGENTES DANS L'ESPACE RURAL

La Talvère. Lot. 2023.





1. CHANGER D'ÉCHELLE ET FAVORISER DES PRATIQUES AGRO-ÉCOLOGIQUES ET LOCALES

Un grand nombre de collectifs et de professionnels issus du monde du design, de l'agriculture, de l'ingénierie ou de la science, tentent de rendre accessible les pratiques alternatives expérimentées au sein d'installations plus récentes. La plupart de ces nouveaux modèles aux résultats parfois très concluants sont peu accessibles puisqu'exercés à leur échelle et la plupart du temps, en milieu rural. L'association Solagro propose dans son dernier ouvrage une synthèse de 17 études scientifiques visant à énoncer les liens entre échelle de culture, pratique agricole et biodiversité.¹

À la fin de l'été, j'ai rencontré Nicolas. Il a longtemps travaillé en tant que technicien biodiversité dans un parc naturel régional. L'impact de son travail pour protéger les sites et espèces menacées de destruction était rarement concluant et consistait surtout à se battre avec des politiques publiques ancrées dans un système économique écocidaire. En 2019, il s'est installé sur un terrain en Ile-de-France et a décidé que son travail servirait à protéger un lieu auquel il dédierait toutes ses journées.

¹Annexe 18. p102.

Il voulait mettre en application ses connaissances du vivant en lançant une production maraîchère en agro-écologie et en permettant à un petit bout de territoire de se développer plus naturellement.

Autrefois, ce site était un poulailler industriel qui abritait des centaines de poules en cages, entouré par des monocultures conventionnelles. Désormais, Nicolas connaît les habitants du lieu, il les voyait souvent et recensait ses rencontres. Il en parlait comme une récompense. Chaque espèce qui cohabitait avec lui traduisait un pas de plus vers l'équilibre de ce petit écosystème.

LES REPRÉSENTATIONS DES MONDES AGRICOLES

FICHE N°8

**LES PAYSANS
DESIGNERS**





2. LES FERMES COMME LIEU DE RE-VITALISATION DU TERRITOIRE

Les fermes n'existent pas sans la présence de leurs maraîchers, éleveurs, arboriculteurs, laboureurs, planteurs, producteurs... de ceux qui s'occupent, prennent soin, et entretiennent les exploitations agricoles. Ces travailleurs de la terre en charge d'écosystèmes qui dépendent uniquement de leur dévouement et de leur disponibilité font souvent face à des problématiques d'isolement. En plus, des difficultés liées à la solitude, cet isolement géographique et social ne permet pas aux acteurs de l'agriculture de transmettre leurs savoirs et de rendre visible leur pratique.

C'est la raison pour laquelle de plus en plus de collectifs paysans se mettent en mouvement pour réactiver les fermes, proposer une participation collective sur leurs exploitations et amener les consommateurs à considérer la vie paysanne.

En avril 2023 j'ai été à la rencontre de Charlotte et Clément installés sur la Ferme des Graines de Clayrac dans le Lot et Garonne. Installés en GAEC au hameau de Clayrac dans la commune de Bio leurs activités tournent principalement autour de l'élevage de brebis, de la production de céréales et de la confection de pain. En 2016, ils ont repris à trois cette ferme achetée par Terre de Liens suite au départ en retraite des anciens propriétaires. De l'autre côté de la route se trouve la Talvère, un lieu autogéré en accès partagé, installé dans la maison et la grange de la ferme que Terre de Liens n'a pas rachetée à l'époque. Les propriétaires souhaitaient vendre l'ensemble de la ferme et les membres des Graines de Clayrac voulaient utiliser les bâtiments pour initier un projet associatif collectif. Ils se sont donc tournés vers la Foncière Antidote. Cette organisation créée en 2016 tente de "fédérer des lieux autogérés souhaitant mettre en commun leurs titres de propriété en les plaçant dans une foncière qu'ils piloteront ensemble, à égalité."

Ces modèles de transmission foncière permettent d'assurer une passation d'usage sur le long terme et par conséquent, de préserver la vocation d'intérêt général des terres et des lieux. Aujourd'hui Les Graines de Clayrac et la Talvère forment ensemble un écosystème local qui suscite l'implication des visiteurs et des consommateurs dans la vie paysanne. Cette "association des Lieux" permet aux habitants du secteur de cultiver les communs en milieu rural.

La Talvera. Lot. 2023.



3. LES ORGANISATIONS COLLECTIVES QUI S'EMPARENT DES PROBLÉMATIQUES PAYSANNES

Percevant l'impact de la monopolisation des terres, des pratiques et des espaces de commercialisation agro-alimentaire par les géants industriels, certaines organisations associatives se sont emparées de ces problématiques pour tenter de faire renaître une agriculture plus juste.

TERRE DE LIENS, LA RÉAPPROPRIATION DES TERRES

L'association Terre de Liens créée en 2003 mène une multitude d'actions pour lutter contre l'accaparement des terres et la disparition de l'activité paysanne. Ayant obtenu le statut de fédération, elle travaille avec la foncière une structure administrative chargée de l'achat des terres. Ensemble, ces deux organismes mettent tout en œuvre pour : libérer la terre de la spéculation foncière, favoriser l'accès des paysans à la terre, promouvoir des projets citoyens pour dynamiser les territoires ruraux, appuyer une agriculture respectueuse de l'environnement.

Plus concrètement, Terre de Liens assure la transmission des terres en rachetant les terres, en favorisant le dialogue entre les paysans désireux de s'installer et ceux qui vendent leur terres ou partent à la retraite.¹

LA FONCIÈRE ANTIDOTE RÉAPPROPRIATION DU BÂTI

Antidote est une organisation qui a pour objectif de rassembler des lieux autogérés en mettant en commun leurs titres de propriété et en les plaçant dans une foncière dont ils seront les co-gestionnaires à parts égales. Que ce soient des fermes, des ateliers, des habitations ou des espaces culturels en milieu urbain, l'objectif est de retirer ces lieux du marché de manière durable et de préserver leur vocation politique initiale aussi longtemps que possible. Ce projet assure la pérennité du fonctionnement collectif des lieux et permet aux associations bénéficiaires d'occuper les espaces comme elles l'entendent.

¹ «A la rencontre des fermiers et des bénévoles de Terre de Liens. Podcast La Main à la Pâte. 2022.

L'ATELIER PAYSAN, LA RÉ-APPROPRIATION DES TECHNIQUES ET DES OUTILS DE TRAVAIL

L'Atelier Paysan est une coopérative d'intérêt collectif à majorité paysanne. C'est un organisme de développement agricole et rural qui œuvre à la généralisation d'une agroécologie paysanne, pour un changement de modèle agricole et alimentaire radical. Ils accompagnent les agriculteurs et agricultrices dans la conception de machines et de bâtiments adaptés à leurs besoins. L'objectif est de remobiliser les acteurs de la production sur les choix techniques autour de l'outil de travail dans les fermes, pour retrouver une souveraineté technique et autonome, par l'entraide et la réappropriation des savoirs. L'atelier paysan propose une grande diversité de formations allant de l'apprentissage de techniques de construction à la maîtrise de plateformes de planification maraîchère.

Il recense et diffuse également les notices de conception d'outils dans un catalogue accessible sur leur sites internet.

"L'agriculture qui se développe depuis un demi-siècle, intensive et industrielle, montre aujourd'hui des limites de plus en plus nombreuses: la chimie utilisée dans les champs (engrais, pesticides) dégrade la biodiversité et engendre des maladies chez les cultivateurs et les consommateurs; le perfectionnement des machines et leur coût croissant est source de surendettement; la productivité a permis une alimentation certes plus abondante mais aux qualités nutritives appauvries. (...) Dès ses débuts, l'Atelier Paysan s'est inscrit dans le courant de la « souveraineté technologique » qui promeut

l'autonomie vis-à-vis de la technique, qu'il s'agisse de logiciels, d'ordinateurs ou de machines. Ce concept invite à imaginer et fabriquer des technologies pensées pour les humains, respectueuses de l'environnement et émancipatrices politiquement. Dans une approche ouverte et décloisonnée, réunissant agriculteurs et ingénieurs, l'Atelier Paysan accompagne les producteurs à mettre en place des solutions libres et sur mesure tout en recréant une communauté de liens, d'échanges et de pratiques."¹

¹ "L'Atelier Paysan", Petitbon, Sarah. 2019.

Novalishoeve, Texel. Pays-Bas. 2023.



V. LE DESIGN POUR ACCOMPAGNER LES POSSIBLES AGRICOLES





1. ADAPTER NOTRE PRATIQUE DU DESIGN POUR ORIENTER NOS PRATIQUES AGRO-ALIMENTAIRE VERS LEUR TRANSITION

Les alternatives étudiées ici sont primordiales pour la transition de notre agriculture. Mais ces "possibles agricoles" doivent être rendus lisibles si l'on souhaite favoriser leur développement sur le territoire français.

Dans un chapitre de la revue *Science du design* numéro 11 *Anthropocène et effondrement*¹, un article est dédié aux problèmes de design graphique appliqués au design agricole dans la transition. Léonore Bonaccini Artiste (Bureau d'études), Enseignante à l'ESDMAA, et Xavier Fourt Artiste (Bureau d'études), Doctorant à l'EHESS, questionnent la place du design graphique dans nos manières de concevoir nos modèles agro-alimentaires. L'article clarifie l'obsolescence du système en place et suggèrent une mise en valeur des initiatives agro-écologiques plus résilientes et plus situées. Les grandes idées qui y sont évoquées rejoignent la fin du modèle de La Centrale, pensé par Frank Lloyd Wright (refragmentations).

Léonore Bonaccini et Xavier Fourt nous donnent à voir l'impact que la manière de représenter et de dessiner/designer nos modèles de production peut avoir sur la transition. Pour eux, il est devenu primordial dans cette nouvelle ère qu'est celle

de l'anthropocène d'ajuster nos modes de représentation graphique (et plus largement notre pratique du design) de la même manière que l'agriculture ajuste son échelle pour faire face aux crises environnementales.

¹ Sciences du Design "Anthropocène et effondrement". Monnin, Alexandre, et Laurence Allard. 2020.

DÉMATÉRIALISER NOTRE PRATIQUE DU DESIGN POUR TRAITER DES QUESTIONS DE TRANSITION

Dans son article intitulé "pour un design au-delà des objets" article, le designer Pablo Bras propose une réactualisation du rôle que pourrait prendre le design dans notre contexte socio-environnemental actuel. Il remet en question ce qui caractérise depuis quelques années le design éco-responsable : la provenance et la nature des matériaux utilisés. Il en conclut que la solution la plus à même d'intégrer les problématiques liées aux crises climatiques serait de ne plus produire l'objet de design mais de produire des relations entre ceux qui existent déjà. Cette idée de dématérialisation du design fait écho à l'orientation que je souhaite donner à mon travail. Pour moi, il est possible de réduire

notre dépendance aux ressources non renouvelables en se détachant du système socio-économique en place et en se tournant vers des modèles plus circulaires et plus locaux. L'approche de cet article rejette peut-être l'existence de certains modèles d'autosuffisance à échelle réduite déjà en place bien qu'un problème persiste dans la diffusion et l'universalisation de ces modes de vie. Il apparaît qu'une partie de la solution pourrait aussi se trouver dans notre détachement à cette "*culture matérielle confortable*" (sobriété).

Son article présente également une nouvelle approche de ce qui définit le local. L'idée de localité fait souvent référence à la ruralité, mais il est important au vu de la densité de nos populations en ville de se demander ce qui peut faire localité au sein de l'espace urbain.

Pablo Bras questionne dans cet article quel rôle le design peut avoir "*dans un monde fini*", dépourvu de matières premières. Il explique dans un premier temps la manière dont l'habitat dépasse nos foyers. Notre "habitat" définirait en réalité tout ce qui constitue ou fait partie de nos usages quotidiens, de leur matérialité jusqu'à la manière dont leurs usages engendrent un certain impact environnemental. "*Dire qu'il s'agit pour les designers d'améliorer « l'habitabilité sur Terre »* (Alain Findeli) se heurte à au moins deux problèmes : *jusqu'où s'étend notre habitat ? Et, qui intégrons-nous dans celui-ci ?*". Il met en avant la manière dont nous avons banalisé nos impacts sur la Terre et notamment sur l'environnement des autres. "*à chaque fois que nous tentons d'améliorer un lieu, nous en modifions au moins un autre*". Il évoque également la "*déterritorialisation des gestes*" et nous invite à "*constater que nous n'habitons plus seulement les endroits où nous nous trouvons*".

La suite de l'article expose les différentes failles de ce qu'il définit comme des solutions illusoires.

Pablo Bras pose un regard critique sur notre façon paradoxale de penser des solutions écologiques à travers des pratiques locales en sachant que nous n'avons de toute façon pas de ressources en matières premières (essentielles à nos usages quotidiens) sur le territoire français. «*Un tel paradoxe – jouir d'une culture matérielle confortable sans posséder de matériaux – n'a été rendu possible que parce qu'à de nombreux moments de l'Histoire, nous nous sommes permis d'habiter dans des endroits qui*

n'étaient pas chez nous." Il suggère également d'étendre la définition de la localité à tout ce qui est en contact, et passe au travers d'un même territoire régulièrement. "Le local, ce n'est pas ce qui est présent dans un lieu à l'état natif. Ce qui est local, c'est aussi ce qui est apporté dans un lieu, ce qui passe par celui-ci, ou plutôt ce que l'on peut voir passer par un lieu ; transitoirement, de manière ponctuelle ou répétée"

"Se révèle alors un nouveau type de matières – des matières secondes – et se développent des démarches nouvelles. Notamment l'« urban-mining », pratique consistant à déceler dans l'urbanisation de nouvelles ressources."

déborde de cet objet : son origine et l'énergie qu'elle implique pour être produite, celle que sa diffusion engendrera et l'accumulation dans laquelle elle se fond, les pratiques et habitudes qu'elle perpétue."

Le designer conclut sa réflexion en émettant l'idée que "*l'objet qui a le moins d'impact reste celui que l'on ne produit pas*".

Se pose alors une dernière question : que reste-t-il du design si nous lui retirons le productivisme ? Pour Pablo Bras, le nouveau rôle du design se trouverait dans la production de nouveaux modèles sociétaux. Le designer participerait à la conception nouveaux réseaux, de nouvelles interactions et articulations. "*Il s'agirait de ne plus dessiner des objets, mais des relations. S'attarder sur le présent, le rendre plus épais, puis le reconfigurer, pour ne plus produire que ce qu'il manque pour pouvoir faire usage.*"¹

Il évoque dans un autre paragraphe la manière dont nous trouvons réponse à la crise climatique dans l'usage des ressources naturelles dites "renouvelables" sans prendre en compte le rythme, le temps qu'elles prennent à se régénérer. "recourir à des matériaux organiques a cela de rassurant que ce qui pousse se renouvelle et séquestre, pour une part, du CO2. Mais ce qui pousse met aussi un certain temps à pousser." La réponse à cette problématique pourrait donc se trouver dans le réemploi des matériaux qui composent nos objets mais cette option nécessite pour lui une consommation d'énergie trop importante pour considérer le recyclage comme une solution réelle. "Pour s'en rendre compte, il faut accepter de ne plus regarder la matière ou l'objet que l'on fait, mais tout ce qui

¹Bras, Pablo. "Pour un design au-delà des objets." 2022.

Novalishoeve, Texel, Pays-Bas. 2023.



2. LE DESIGN AU SERVICE DES POLITIQUES AGRICOLES

Quelle place pour le design au sein des politiques en charge de notre alimentation ?

Quelle légitimité institutionnelle pour le design et les métiers d'art dans le traitement des problématiques contemporaines ?

En 1984, la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale lance la Mission Photographique. Ce projet ayant pour objectif de représenter les paysages français des années 1980 réunit les travaux de 29 artistes photographes dont Raymond Depardon. Deux ouvrages répertoriant les photographies ont été publiés et l'ensemble des travaux est aujourd'hui disponible en ligne. Cette étude paysagère est importante dans l'histoire de la place du design et des arts au sein de nos institutions. En effet, un tel diagnostic est communément réalisé par un technicien ou un scientifique spécialiste des caractéristiques paysagères étudiées. Ici, la Datar fait appel à un ensemble d'artistes comme pour capter autre chose de plus sensible dans les décors qui composent nos régions. Le terme de "mission" n'a pas été choisi au hasard pour qualifier le projet, il fait référence à une sorte de légitimation du travail artistique d'inventorisation paysagère commandée par une institution gouvernementale.

Cette année je me suis penchée sur le travail de la réalisatrice Marie-Elyse Beyne qui questionnent nos rapport sensible aux lieux et au paysages habités à travers ses documentaires.

Elle a notamment travaillé à l'élabo ration d'une série de courts documentaires pour le Parc Naturel Régional du Vexin Français (PNR Vexin-français) en 2016. Ces cinq petits films interrogent notre rapport à la nature et à la préservation de ce bien commun à travers les interviews de différents acteurs du territoire. Ils abordent la dimension humaine des représentations et des perceptions liées aux plantes sauvages jugées souvent indésirables. L'objectif est d'accompagner la réflexion collective et les changements de pratiques, d'enrichir les connaissances de chacun et de susciter des débats. Cette série appelée *Villages en Herbes* "ouvre le dialogue entre habitants, agents techniques, élus, agriculteurs, écologues, paysagistes, jardiniers naturalistes, législateurs."

LES REPRÉSENTATIONS DES MONDES AGRICOLES

FICHE N°10

REVOIR CERGY

3. LE DESIGN PROSPECTIF POUR MONTRER LES POSSIBLES D'UN RÉSEAU DE NOUVEAUX MODÈLES AGRICOLES SUR LE TERRITOIRE

Saisissant la difficulté pour les populations contemporaines de projeter des solutions à nos problématiques socio-environnementales, certains designers suggèrent, de nouvelles manières d'habiter nos environnements, à travers une pratique prospective. (scénario désirable)

Le designer Pablo Bras a tenté de répondre à la question de l'habitat résilient en milieu urbanisé par ce biais de la projection semi-fictive.

Le Pavillon des Rêves est un film prospectif présentant une banlieue composée d'habitats autosuffisants en énergie. Il est question d'une multitude de petits mécanismes low-tech : micro-éolienne, gargouilles hydro-générateurs, récupérateur d'eau de pluie, radiateur à inertie thermique. Situé entre le design et l'ingénierie, ce projet fait l'inventaire d'un panel de micro-mécanismes à greffer aux objets qui nous permettent une consommation énergétique quotidienne afin de les rendre plus autonomes et résilients. Pablo Bras met également en avant la notion de saisonnalité. Nos besoins changent et évoluent en fonction des saisons, on ne vit pas de la même manière au printemps, en été, en automne ou en hiver. Ici, on rend les objets et espaces du quotidien multifonctionnels et adaptés aux besoins saisonniers.

LES PRÉSENTATIONS DES MONDES AGRICOLES

FICHE N° 11

LE PAVILLON DES RÊVES

Le collectif des Paysages de l'Après Pétroles propose quant à eux un projet de fresque prospective. Il présente à travers une série d'illustration graphique une projection de ce à quoi ressembleront nos paysages selon le scénario Afterres 2050 de Solagro. Ce projet de prospective paysagère peut être considéré comme un véritable outil de communication pour débattre des pratiques agricoles à venir : "Ces images permettent de considérer le paysage comme élément majeur pour engager la transition agro-écologique." Ce travail, dont la méthodologie est rendue accessible en ligne, est proposé par des paysagistes de l'agence INITIAL.

Ils portent une attention particulière à l'enquête de terrain accompagnée par des acteurs du territoire. S'ensuit un travail de traduction graphique à partir de photographies prises sur les lieux d'étude. Ils hiérarchisent

ensuite les éléments à représenter par taille en fonction de leur importance sur le territoire. Ils travaillent la composition des images à l'aide de schémas et de cartographies didactiques et adaptent la représentation des éléments. Ce travail donne lieu à des images narratives qui rendent visibles et accessibles à tous les projections du scénario initié par Solagro.

Les outils décrits ici pourraient initier de nouvelles manières de communiquer les possibles de nos sociétés. Le projet de design servirait d'activateur de changement, d'outil de médiation à l'origine de nouveaux mouvements sociaux.

LES REPRÉSENTATIONS DES MONDES AGRICOLES

FICHE N° 12

PAYSAGES DE L'APRÈS PÉTROLE

Les cultures de Nicolas. Val d'Oise. 2023.



CONCLUSION

Les cultures de Nicolas. Val d'Oise. 2023.





En 2023, le gouvernement français a entamé une série de concertations pour voter un nouveau pacte d'orientation agricole. Celui-ci devra répondre aux problématiques contemporaines en lien avec notre approvisionnement alimentaire et orienter nos pratiques agricoles vers la transition pour les trentes années à venir.

Ce mémoire permet une lecture globale des raisons pour lesquelles nos sociétés contemporaines se sont éloignées de la production de leur alimentation. C'est l'étude sensible de différents aspects du secteur agro-alimentaire qui m'a permis de mieux comprendre et de rendre compte de la responsabilité de nos institutions dans notre fracture avec les mondes agricoles. En effet, les enjeux économiques des entreprises en charges de l'approvisionnement nous ont considérablement éloigné de nos ressources vitales, ne nous permettant plus de subvenir à nos besoins sans impacter nos environnements. De plus, ce modèle agricole obsolescent empêche les nouveaux producteurs aux pratiques agro écologiques de s'installer. Il est urgent de focaliser nos moyens sur un projet de souveraineté alimentaire résilient et de réduire notre impact si nous voulons faire face aux crises climatiques à venir.

L'analyse des représentations diversifiées de nos mondes agricoles permet une approche parallèle de ces questions. Un grand nombre de collectifs scientifiques, artistiques, ou paysans tentent de rendre lisibles les limites du modèle agro-alimentaire en place à travers une diversité d'outils techniques et plastiques. En s'emparant des controverses liées à l'approvisionnement alimentaire, ils cherchent à éclairer les consomma-

teurs. Certains optent pour une vulgarisation scientifique de chiffres et de constats au travers de représentations iconographiques, cartographiques et statistiques simplifiées. D'autres se tournent vers le film documentaire, la photographie, l'inventaire, ou encore le dessin prospectif qui permettent une lecture plus sensible.

Par ailleurs, les initiatives paysannes en milieu urbain et rural instaurent de nouvelles relations sociétales avec les espaces productifs locaux. Quelques fermes à échelle réduite proposent une participation active à l'entretien des cultures aux habitants de leurs territoires. D'autres rendent leur sites de productions disponible à l'accueil d'activités collectives et culturelles. Ces modèles productifs encore en développement permettent la réactivation de certains lieux en amenant leurs consommateurs à dédier un espace, un temps, une préoccupation régulière en lien avec l'agriculture. Enfin, quelques associations collectives s'attellent à la réappropriation des terres, des bâtiments, des techniques et des outils de travail agricoles et tentent de rendre les pratiques paysannes plus autonomes.

J'ai pu constater à travers mes enquêtes qu'il existe souvent un manque d'interaction et de concertation entre les porteurs de projet des initiatives paysannes et les acteurs liés à l'administration juridique territoriale ou aux labels certificateurs. En effet, la fragilité de certaines échelles de production engendre souvent l'instabilité financière et réglementaire chez les petits producteurs. Faute de temps et d'habileté à gérer leurs tâches administratives en parallèle de leurs activités sur les fermes, il leur est souvent difficile de se conformer aux normes et de communiquer

efficacement avec les labels, les organismes et les institutions qui garantissent leurs droits. Ce phénomène se retrouve dans leur rapport aux consommateurs qui ne sont souvent pas bien informés sur la réalité des initiatives.

Quel rôle le travail de designer peut-il jouer pour améliorer ces relations ? Comment peut-il mettre en avant les freins structurels au changement de modèle agricole ?

Mon projet de DNSEP pourrait s'inscrire dans le traitement de ces problématiques par le biais d'un producteur, d'une association, d'un organisme certificateur ou d'une collectivité territoriale. Il participerait à réactiver certaines dynamiques et à faciliter les relations entre les acteurs et lieux du secteur agro-alimentaire. Il s'agirait de rendre lisibles les initiatives agricoles à taille humaine plus résilientes et de rendre disponibles les ressources et éléments nécessaires à l'émancation de ces projets. Ces "possibles agricoles" seraient alors présentés comme de réels leviers vers un changement d'échelle de nos systèmes productifs.

Les cultures de Nicolas. Val d'Oise. 2023.





1. Extrait du catalogue d'exposition *Paysans Designer*, Dominique Marchais, Du paysage-tableau à l'infrapaysage propos sur ses photographies extraites du Temps des grâces, P92, 2021.

"Été 2004, une ferme en Auvergne, avec chapelle romane, étable, prairies et panorama impeccable. A priori, tout est à sa place. C'est le matin, le fermier sort son troupeau de vaches laitières sous l'œil réjoui du citadin en vacances. La première vache glisse et tombe, la deuxième n'est guère plus vaillante. Fin des réjouissances: tout le troupeau est au diapason, les vaches ne tiennent pas debout. La jolie vignette sépia vire à l'acide; l'image trop sage devient un peu sale, se trouble comme si l'on avait remué son fond vaseux. Mais que se passe-t-il au juste? Est-ce grave d'ailleurs? Dénégation de l'éleveur: « Rien, tout va bien! ». Sur le moment, on n'en saura pas plus. Le film *Le Temps des grâces* vient de cette scène qui ne se laissait pas oublier. Et aussi de la «crise de la vache folle», récente encore, traumatisante, parce que si l'on savait que les vaches mangeaient principalement ce maïs ensilage qui fermentait sous les bâches dans les cours des fermes, on ignorait qu'elles mangeaient aussi leurs propres carcasses sous forme de farines. Non vraiment, me disais-je en reprenant la route et en laissant ce beau paysage agricole s'éloigner avec netteté dans le rétroviseur de l'automobile, il y a là quelque chose qui ne tourne pas rond. Ce « Rien, tout va bien! » qui résonnait comme un «Circulez, y a rien à voir» me hantait. Le monde agricole s'était donc à ce point refermé sur lui-même qu'il n'y avait plus de dialogue possible? De ces questions sans réponse j'ai voulu faire un travail. De ce paysage-tableau qui semblait tellement rassurant, qui venait du fond des âges et des livres d'images, et qui soudain ne tenait plus ses promesses, j'ai fait un film. J'ai zoomé dans cette image d'Épinal et pendant quatre ans j'ai filmé les paysages agricoles français, interrogé agriculteurs, agronomes, politiques mesuré combien la réalité des territoires ruraux ne coïncidait pas avec l'idée que l'on s'en faisait, combien nos représentations sont plus fortes que la réalité spatiale pourtant là sous nos yeux: monoculture et destruction du bocage, mitage et bétonnage. À part quelques lots protégés, quelques confettis labellisés, on ne trouve nulle part de pensée du paysage, de projets de paysages... Comme si ça ne comptait pas, l'endroit où l'on vit. Quatre ans pour faire son deuil de la campagne. Mais pouvais-je m'en tenir à cette posture, ce deuil, cette nostalgie? Dans la voiture en mouvement sur les routes de campagne, il y a certes le paysage qui s'éloigne dans le rétroviseur, mais il est aussi un paysage qui se dresse devant nous, de l'autre côté du pare-brise, et dans lequel on pénètre. Un paysage au présent, en mouvement, en décomposition et recomposition permanente, un paysage fruit du jeu des acteurs et des forces sectorielles. Un paysage champ de forces qui sera l'objet du film suivant, *La Ligne de partage des eaux*. Pour ce paysage-là, tout compte: le chantier d'archéologie préventive sur le tracé d'une future ligne à grande vitesse, comme les réunions participatives autour d'un projet d'écoquartier; une commission locale de l'eau comme une Zad contre un projet d'aéroport. Et très vite on éprouve le vertige de la complexité du jeu d'acteur.

Comment le cartographier, le donner à voir?

La question essentielle devient celle du périmètre. Et la notion qui émerge comme solution pour saisir cette complexité est le bassin versant, entité géographique et aussi administrative. Avec le bassin versant pour périmètre arrive en corollaire cette idée que, peut-être, une bonne politique pourrait se contenter de n'être rien d'autre qu'une bonne politique de l'eau. En effet, avec l'eau remontent beaucoup de problèmes: l'agriculture (irrigation), l'énergie (hydroélectricité, bien sûr, mais aussi le refroidissement des centrales nucléaires), la biodiversité (continuité écologique), l'urbanisme (gestion des crues et des ruissellements)... Le bassin apparaît comme l'outil privilégié de l'aménagement du territoire."

2. La France et ses territoires ; 3.2 Identité agricole des régions, INSEE. 2021.

"En France, en 2019, la superficie agricole utilisée (SAU) représente 45 % de la superficie du pays. Ainsi, 26,8 millions d'hectares sont composés de terres arables, surfaces toujours en herbe et cultures permanentes (figure 1). La part de la SAU dans la surface totale est très variable suivant les régions : supérieure à 68 % en Normandie, dans les Pays de la Loire ou les Hauts-de-France et inférieure à 1 % en Guyane où 90 % du territoire est couvert de forêts."

3. "A qui profite la terre", Rapport #2. La propriété des terres agricoles en France. Terre de liens. février 2023.

"Contrairement à l'image d'Épinal de l'agriculteur propriétaire de ses terres, la majorité d'entre eux louent, tout ou partie, des terres qu'ils cultivent. Grâce au droit du fermage, les agriculteurs et agricultrices ont des droits d'usage importants et de long terme sur les terres qu'ils louent, leur garantissant une gestion indépendante de la ferme. Mais les propriétaires gardent des pouvoirs de décision majeurs sur les terres agricoles : ce sont eux qui choisissent de confier ou non leurs terres à des agriculteurs (par la vente, la location, le prêt) et qui déterminent les conditions de cette mise à disposition (modalité, prix, durée). À travers ce choix, ils ont un impact important sur l'usage qui est fait des terres agricoles (installation ou agrandissement, production alimentaire ou autre, bio ou non, protection de l'environnement ou pas, etc.)."

Alors qui sont les propriétaires des terres agricoles en France ? Les données sur la propriété sont très difficiles à obtenir et sont entourées d'une grande opacité, doublée d'un manque d'intérêt politique. La dernière étude du ministère de l'Agriculture sur la propriété des terres agricoles et des fermes a 30 ans ! Quant au cadastre, le registre des propriétaires, il est confidentiel et son accès extrêmement difficile, même à des fins de recherche publique. Orienter l'agriculture sans savoir qui possède la terre, élément essentiel à la production alimentaire, revient à conduire un véhicule en fermant les yeux. Comment inciter les propriétaires à conserver l'usage agricole de leurs terres si on ne les connaît pas ? Comment éviter que l'opacité actuelle ne serve des formes d'agriculture prédatrices ?

Morcellement de la propriété

85% de la SAU française, soit 22 millions d'hectares, sont la propriété privée de près de 4,2 millions d'individus. La plupart d'entre eux ne sont pas agriculteurs, puisque la France ne compte que 496000 chefs d'exploitations agricoles. Ces propriétaires détiennent en moyenne des parcelles de cinq hectares, une surface qui peut sembler dérisoire comparée à la taille moyenne des fermes, 69 ha. Ainsi, un agriculteur qui travaille des terres en location (c'est le cas de la majorité d'entre eux), loue des terres à quatorze propriétaires différents en moyenne."

4. "Le remembrement", définition. Wikipédia.

"Le remembrement consiste en une réorganisation foncière par une redistribution des parcelles. Il s'agit le plus souvent d'un remembrement rural, qui a pour but la constitution d'exploitations agricoles d'un seul tenant sur de plus grandes parcelles afin de faciliter l'exploitation des terres."

En regroupant des parcelles de faibles superficies ou trop dispersées pour être facilement exploitables, le remembrement veut réduire les temps et coûts d'exploitation, faciliter et optimiser le travail de l'agriculteur en limitant ses déplacements et transports et en adaptant le parcellaire et la topographie aux techniques et engins agricoles modernes (mécanisation, engins plus grands et plus lourds tels que grands tracteurs et moisson-

neuses batteuses). Le remembrement a comme principal objectif d'améliorer la structure des exploitations agricoles, mais il est souvent l'occasion de moderniser la voirie locale. L'Aménagement foncier agricole et forestier est précédé d'enquête publique et d'étude d'impact, incluant par exemple la construction de chemins nouveaux, la destruction de tout ou partie de l'ancien maillage des chemins, le déplacement de fossés, l'alignement de parcelles et de chemins, l'aplanissement des talus, l'arrachage et la réimplantation de haies (mesures compensatoires), le drainage des terres et, dans certains cas, le recalibrage des cours d'eau, avec ou sans subventions publiques et participations financières des agriculteurs.

Impacts environnementaux

Le remembrement a largement été pratiqué en France (des années 1960 à 1980, moins fréquemment dans les années 1990). Il a engendré des impacts écologiques collatéraux importants, sur l'eau (inondations, drainage, eutrophisation) et les sols.

Dès les années 1960, des agronomes et naturalistes s'inquiètent des conséquences des arasements de talus, comblements de mares et arrachage d'arbres ou de haies pratiqués à l'occasion des remembrements. En 1954, l'émission *État d'urgence*, présentée par Roger Louis alerte le public quant à la banalisation des paysages et aux impacts environnementaux⁸ ; Paul Matagrin, directeur⁹ de l'École nationale supérieure d'agronomie de Rennes fondée en 1849 y dénonçait : « des conséquences climatiques, des problèmes d'eau, d'érosion des sols. Notre équilibre écologique ancestral s'est brisé et nous ne savons pas encore quelle sera la limite de ces destructions irréversibles. » Le remembrement est une cause de la disparition du bocage. Ces procédures ont souvent été critiquées pour avoir été la cause d'une destruction massive et non compensée du bocage et des réseaux de talus, ainsi que des réseaux de fossés, de mares et de micro-zones humides qui constituaient une trame verte fonctionnelle, écologiquement et agronomiquement utile en abritant de nombreux auxiliaires de l'agriculture."

5. "A qui profite la terre", Rapport #2. La propriété des terres agricoles en France. Terre de liens. février 2023.

"La propriété foncière est un ensemble

de droits portant sur un espace délimité : USUS (Le droit d'utiliser cet espace pour soi-même.), FRUCTUS (Le droit d'en percevoir les fruits, directement ou via la mise à disposition d'autrui contre un loyer.), ABUSUS (Le droit de donner, vendre ou détruire la chose. »)

1946 Loi sur le fermage

Le fermage est un contrat, oral ou écrit, entre propriétaire et locataire (fermier, c'est-à-dire celui qui cultive les terres. La première loi depuis la Révolution française venant privilégier l'usage agricole des terres sur leur propriété, une victoire sociale pour les paysans. »

1962 Loi d'orientation agricole

Cette loi voit l'émergence d'instruments de régulation de la propriété et de l'usage des terres."

6. Extrait du catalogue d'exposition *Paysans Designer*, P94, 2021.

"L'agriculture productiviste a progressivement remplacé les variétés paysannes, de « pays », jugées instables et trop peu productives, par des variétés élites hybridées en laboratoire. La semence est devenue un bien marchand: qu'elles soient vendues ou échangées, toutes les semences utilisées en vue d'une exploitation commerciale doivent,

en effet, appartenir à une variété inscrite au Catalogue officiel, qui est l'institution principale incarnant la normalisation des semences. Créé par une série de décrets entre 1922 et 1932, ce registre liste les variétés autorisées à la culture! On y inscrit ainsi des variétés au rendement le plus élevé possible, adaptées à la mécanisation et supportant de fortes doses d'engrais et de pesticides, doses que les variétés anciennes n'auraient pas tolérées. Ces variétés hybrides sont la propriété exclusive de quelques firmes multinationales, dont Monsanto et Syngenta, Monsanto étant elle-même la propriété d'un grand groupe de l'industrie pharmaceutique, Bayer. La chimie intoxique, mais elle soigne aussi, quel étrange paradoxe. Une des particularités des variétés hybrides est d'être stériles: le produit de leurs récoltes ne peut servir de semences, car, au fil du temps, elles perdent de leur vigueur ainsi qu'un certain nombre de leurs caractéristiques."

7. Extrait du catalogue d'exposition *Paysans Designer*, P94, 2021.

"Contrairement à ce qui se faisait naturellement depuis des millénaires, les paysans doivent racheter des semences tous les ans, ce qui augmente leurs charges annuelles et les rend dépendants des firmes semencières. (...) Si l'on en croit Xavier Noulhianne, qui raconte son installation en tant qu'éleveur dans le Lot-et-Garonne, c'est plutôt quelqu'un qui est soumis à un lot d'obligations, qui ne vont pas forcément dans le sens d'une observation et d'une attention à la nature."

8. "Les agriculteurs, une force politique en déclin le monde." Le Monde. Conesa, Elsa. février 2023.

"Ils étaient près de 14 millions il y a un siècle, dix fois moins en 1970, et sont moins de 400 000 aujourd'hui. En France, les agriculteurs ont silencieusement disparu des recensements et statistiques. Aucune autre catégorie n'est passée en si peu de temps du statut de majorité dans la population, à celui de minorité », résume François Purseigle, sociologue au Cevipof et spécialiste de la question agricole."

9. "Le pouvoir de notre assiette", Transitions agricole, alimentaire et usage des terres: le scénario Afterres. SOLAGRO. P67. 2023.

"On assiste depuis les années 1960 à une spécialisation agricole à l'échelle mondiale liée en premier lieu aux spécificités climatiques, mais aussi aux coûts de production. Cette spécialisation a entraîné des flux d'échanges toujours plus importants, gonflés aussi par l'augmentation de la population et du niveau de vie. Les flux importants d'échanges au sein d'une même denrée s'expliquent par des différentiels de prix de revient, des pénuries ou la saisonnalité. Ils ont pour effet d'accroître les volumes transportés et concourent à augmenter l'empreinte surface importée. Et cela est vrai pour la France. Pour comprendre cette situation et plutôt ses faiblesses, il est intéressant de raisonner en importations brutes. On observe ainsi que pour un même produit, par exemple la viande bovine (animaux vivants, carcasse, plats préparés), les flux d'échanges deviennent très importants."

10. "Climat : l'agriculture est la source d'un quart des émissions mondiales de gaz à effet de serre". Reporterre. Massemin, Emilie. février 2015.

"A elle seule, l'agriculture pèse pour 24 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Plus gros pollueur, le méthane relâché par les ruminations de nos élevages... Si l'on vous dit « émissions de gaz à effet de serre » (GES), que répondez-vous ? Probablement combustion du pétrole, pots d'échappement, usines et autres traînées de kérosène laissées par les avions. Pourtant, un autre secteur économique, composé d'animaux ruminant paisiblement et de cultures champêtres, contribue lourdement au réchauffement de la planète : l'agriculture. L'agriculture émet deux principaux gaz à effet de serre : le méthane (CH₄) et le protoxyde d'azote (N₂O). Le méthane, 28 fois plus « réchauffant » que le dioxyde de carbone (CO₂), provient des flatulences des bovins (« fermentation entérique »), des déjections animales et des rizières. Les pets et rots de nos vaches sont donc la première source d'émissions agricoles dans le monde : 39 % en 2011. Quant au protoxyde d'azote, au pouvoir réchauffant 310 fois plus grand que le CO₂, il se dégage de l'épandage des engrangés azotés minéraux et organiques. Il faut ajouter à cela un peu de CO₂, émis par les tracteurs et autres machines agricoles."

11. "Le pouvoir de notre assiette", Transitions agricole, alimentaire et usage des terres: le scénario Afterres. SOLAGRO. P17. 2023.

"Afin de ne pas entrer dans un « emballage climatique » que l'humanité ne pourrait plus maîtriser, la COP 21 a fixé en 2015 comme objectif une diminution à l'échelle mondiale des émissions nettes de gaz à effet de serre dues à l'activité humaine d'environ 45 % d'ici à 2030, pour espérer atteindre un niveau « net zéro » d'émissions à l'horizon 2050. Or, si l'agriculture est un des secteurs les plus impactés par les aléas climatiques, elle est aussi un des secteurs les plus émetteurs de GES, si l'on y inclut tous les intrants, les machines agricoles, les transports, l'industrie agroalimentaire et la déforestation. La chaîne alimentaire mondiale pèse pour un tiers des émissions de gaz à effet de serre. C'est donc le modèle alimentaire et agricole mondial qu'il est aujourd'hui nécessaire de remettre en question de façon urgente."

12. "Le pouvoir de notre assiette", Transitions agricole, alimentaire et usage des terres: le scénario Afterres. SOLAGRO. P43. 2023.

"L'impact de l'agriculture sur la perte de la biodiversité

La première cause de la perte de biodiversité est le changement d'usage des sols, au profit d'une agriculture de plus en plus industrialisée et financiarisée, pour satisfaire un régime alimentaire de plus en plus mondialisé, de plus en plus carné, gras et sucré», constate Yann Laurans, Directeur du Pôle biodiversité terrestre de WWF France."

Comme le note l'Office français de la biodiversité: « En dépit des politiques et des actions entreprises pour préserver la biodiversité, celle-ci s'érode en France, comme en témoignent ces indicateurs:

- sur l'ensemble du territoire national, environ 590000 ha de milieux naturels et de terrains agricoles ont été artificialisés entre 2006 et 2015, remplacés par des routes, habitations, zones d'activités, parkings...
- la France se situe parmi les dix pays abritant le plus grand nombre d'espèces mon-

dialement menacées (soit 1 301 espèces), selon la Liste rouge des espèces menacées 2018"

13. "A qui profite la terre", Rapport #2. La propriété des terres agricoles en France. Terre de liens. février 2023.

"La terre agricole est indispensable à notre vie sur cette planète. Elle produit notre alimentation, contribue au cycle de l'eau et fait vivre plantes et animaux avec lesquels nous partageons la Terre. Nous lui confions désormais aussi de nouveaux rôles : production d'énergie et de matériaux, capture de carbone ou compensation écolologique. Pourtant, la terre est considérée comme un bien marchand parmi d'autres. Ou presque. Dans l'après-guerre, des politiques publiques ambitieuses ont restreint le droit de propriété pour soutenir la production alimentaire et la modernisation de l'agriculture. Mais ces politiques sont aujourd'hui dépassées par de nouvelles réalités : les fermes se transmettent de moins en moins des parents aux enfants et les sociétés agricoles financiarisées se développent, cherchant à tirer un profit de l'activité agricole pour des investisseurs non-agricoles. Pourtant, l'agriculture doit opérer un tournant rapide vers l'agroécologie pour produire une alimentation de qualité, protectrice du vivant, des écosystèmes et du climat.

(...) Ressource limitée et finie, ressource aux multiples usages, la terre est un commun. La responsabilité d'en orienter les usages est collective, et doit faire l'objet d'un débat démocratique. Deux groupes ont une responsabilité particulière. Agriculteurs et propriétaires sont les deux faces d'une même pièce : les premiers ont l'usage principal des terres agricoles, les seconds en ont la propriété. Ces deux groupes doivent aujourd'hui se mobiliser pour que les terres soient utilisées dans le sens de l'intérêt collectif."

14. ASSOCIATION BASSINES NON MERCI. site internet. mars 2023

"Ce samedi 25 mars, c'est plus de 30 000 personnes qui se sont réunies près de Sainte-Soline à l'appel de la Confédération paysanne, Bassines Non Merci et les Soulèvements de la Terre mais aussi de plus de 100 organisations associatives et syndicales pour enfoncer le clou d'une mobilisation populaire grandissante et mettre un terme aux chantiers de méga-bassines.

Les bassines c'est quoi ?

Les bassines sont des ouvrages de stockage d'eau pour l'irrigation. Ce sont des cratères de plusieurs dizaines d'hectares en moyenne, recouverts de bâches plastiques noires retenues par des digues de 10m de hauteur en moyenne.

Elles ne sont PAS remplies avec l'eau de pluie ni de l'eau de ruissellement ! Les bassines sont alimentées par des pompes qui vont chercher l'eau de bonne qualité dans les sols, les NAPPES PHRÉATIQUES

Face aux pénuries d'eau en été, la solution trouvée par les agro-industriels et le gouvernement est de construire des bassines pour pomper de l'eau en hiver et la stocker. Une minorité d'exploitations (environ 5%) a le privilège d'être connectée à la bassine et de bénéficier de cette eau pour irriguer les cultures l'été, alors que le reste du territoire subit le manque d'eau et doit s'adapter aux restrictions préfectorales."

15. " Sans sol et sans soleil : le boom des fermes verticales." Reporterre. Savary, Thibault. décembre 2021.

"Au Danemark, on cultive de la salade dans un immense hangar grâce aux LED et aux robots. Énergivores mais peu gourmandes en eau, les fermes verticales sont-elles le futur de l'agriculture ? Pénétrer dans ce hangar de 7 000 m² – l'un des plus grands d'Europe –, c'est plonger dans l'ambiance des films de science-fiction qui ont bercé notre jeunesse. Ce qu'on découvre semble improbable, inattendu et décalé. Protégée par d'imposantes portes métalliques et des caméras de surveillance sur une zone logistique de Taastrup, en banlieue de Copenhague, la ferme verticale du groupe Nordic Harvest produit chaque année 1 000 tonnes de légumes et de plantes alimentaires standardisées, destinées aux humains. Quatorze étages d'armatures métalliques sur la superficie d'un terrain de football baignent dans une atmosphère humide, à une température constante de 24 °C. Ils rappellent les vastes entrepôts d'un célèbre vendeur de meubles en kit chez le voisin suédois, de l'autre côté du pont de l'Øresund. 12 000 lampes LED tamisées et à dominante mauve (alimenté à 100 % par les éoliennes en mer) irradient douze heures par jour de futures salades en sachet et autres herbes aromatiques qui peupleront les rayons des principaux distributeurs nationaux. Des robots autonomes, ressemblant à de gros aspirateurs domestiques, ont pour objectif de semer, planter, assister et optimiser inlassablement et sans revendications une production dépourvue d'aléas saisonniers, sans pertes, sans sol et sans le moindre rayon de soleil. Les plantes captives sont sous le contrôle d'une intelligence artificielle, régulée par des logiciels de calcul et des instruments de mesure. Pas d'insecte, pas de chimie. Dans une salle attenant au cœur de l'usine, de petites mains positionnent et optimisent en cadence des bacs en plastique (contenant les plants) sur de plus grands réceptacles longitudinaux (contenant eau et nutriments) destinés à être intégrés sous les projecteurs. Dans cet espace d'une hygiène irréprochable, la technologie, le temps et des humains en blouses blanches s'agencent autour des pousses de salades. La main du paysan – guidée par sa connaissance séculaire, l'imperfection humaine et le bon sens –, éprouvée par les éléments, est reléguée, écartée et remplacée par la technologie, le manager et la machine. Le procédé est dit hydroponique, c'est-à-dire qu'il consiste à faire tremper hors sol des racines dans des bassins d'eau stagnante imprégnés d'éléments nutritifs jusqu'à maturité et récolte. Ce fonctionnement permet de réduire la consommation d'eau jusqu'à 95 %, comparativement à l'agriculture classique. Aucun pesticide n'est nécessaire puisque les produits ne sont pas au contact des « nuisibles ». Pas d'insectes, pas de chimie et un bénéfice indéniable pour la préservation des sols. Par ailleurs, la production ne connaît pas la saisonnalité ou les aléas de production.

En empilant verticalement des bacs sur le modèle des étagères de stockage, l'espace est optimisé. Ce caractère vertical permet de produire à grande échelle sans avoir à occuper des espaces urbains, chers ou protégés. Ainsi, pour produire 1 kg de laitue par jour en ferme verticale, 9 m² sont nécessaires, contre 93 au sein d'une culture traditionnelle. Dans cette ferme high tech, pas de place pour le circuit court, ou la petite production locale : on parle d'output en tonnes, on voit grand et à long terme pour un marché intérieur de 30 millions d'habitants (projection pour la Scandinavie à l'horizon 2030, selon Nordic Cooperation), rayonnant sur la vente au détail, la restauration collective ou encore l'hôtellerie.

(...)

Fermes verticales : et en France ?

En France, les fermes verticales sur le même principe que Nordic Harvest existent déjà. C'est le cas d'un site à Château-Thierry, dans l'Aisne, lancé par la start up Jungle. Installées sur un ancien site industriel de près de 5 000 m², une vingtaine de personnes produisent 50 000 plantes sur douze étages, et proposent leurs débouchés aux distributeurs de la région.

Depuis janvier 2021, de grandes enseignes comme Intermarché et Monoprix ont passé des accords avec ce qui constitue la plus grande ferme verticale de France, sur une

soixantaine de magasins. Un bon test pour voir comment se comportent les consommateurs, car c'est bien l'enjeu : l'acceptation d'un produit qui pourrait générer du scepticisme ou du rejet.

L'entreprise prévoit de s'implanter dans le Grand Ouest, puis d'embaucher une centaine de personnes d'ici à 2024.

16. "L'abeille en ville, une fausse bonne idée ?" Le Monde. Normand, Jean-Michel. août 2021.

" Des abeilles et des hommes » (6/6). En France, les espèces solitaires sont menacées par le trop-plein des ruches urbaines, et l'abeille noire autochtone par l'importation massive de souches étrangères. Entre elles, la concurrence fait rage. (...) Les abeilles parisiennes sont partout mais le charme s'est rompu. Trop de ruches ; leur concentration est de 22 au kilomètre carré contre trois pour la moyenne nationale. Trop de butineuses à se disputer les floraisons qui se raréfient ; l'été, on en surprend souvent venues lécher les gouttelettes de soda des canettes abandonnées. Ces colonies citadines doivent être régulièrement nourries artificiellement et renouvelées en raison de leur mortalité élevée. Trop de business, aussi. En partie supervisée par l'Union nationale de l'apiculture française (UNAF), la multiplication des ruches sur les toits d'organismes divers et d'entreprises en quête d'un brevet commode d'éco responsabilité fait flamber les prix : certains contrats d'entretien annuels peuvent dépasser les 4 000 euros par ruche ; dans les boutiques chics, on trouve des pots « miel du Marais » ou « miel de Paris » pour 5 euros les 30 g, soit 150 euros le kg."

17 "L'agriculture urbaine est-elle une solution d'avenir ?"

Science&vie. Leroux, Hugo. juin 2020.

"Ces fermes urbaines poussent comme des champignons dans les tissus urbains et périurbains des métropoles occidentales. Mais présentent-elles un réel intérêt ? (...) Même en extrapolant ce rendement aux 80 ha de toitures parisiennes que l'on pourrait utiliser, on ne couvrirait que 6 % de la consommation parisienne de fruits et légumes, a calculé la chercheuse. Sans compter que les céréales ou le bétail sont inenvisageables, car bien trop exigeants en termes d'espace.

Même si on l'étendait aux friches et aux fermes périurbaines, l'agriculture urbaine ne remplacera donc pas, selon Christine Aubry, l'agriculture traditionnelle. Elle peut, en revanche, contribuer à l'autonomie alimentaire des villes, en plus de promouvoir les circuits courts et de reconnecter les urbains au rôle fondamental des agriculteurs.(...)Le succès de cette agriculture ultra-productive n'est pas assuré. Le contrôle fin de l'humidité, de la température et de l'éclairage sur de grands locaux est extrêmement complexe, il implique de gros investissements en matériel et d'importantes dépenses énergétiques. Rentabiliser l'espace limite aussi la production aux végétaux de faible encombrement et à croissance rapide, comme les salades. Enfin, devant cette débauche d'infrastructures et d'électronique, des chercheurs remettent en cause, calculs à l'appui, la pertinence écologique globale de ces systèmes."

18 "Le pouvoir de notre assiette", Transitions agricole, alimentaire et usage des terres: le scénario Afterres. SOLAGRO. P79. 2023.

"Le bio et le végétal favorisent la biodiversité. Il apparaît intuitivement que « le bio et le végétal sont bons »... pour la biodiversité. De nombreuses publications scientifiques en apportent des preuves tangibles. Solagro a réalisé un travail de synthèse de 17 études référentes publiées dans des revues scientifiques portant sur les liens entre pratiques agricoles et biodiversité.

Les atouts s'articulent autour de cinq thématiques distinctes :

- l'importance des infrastructures agroécologiques;
- la diminution de la taille des parcelles;
- la pollinisation;
- l'extensification des pratiques agricoles;
- le maintien des prairies permanentes.

La diversité des infrastructures agro écologiques (notamment les lisières de bois et les haies, les bosquets, les bandes enherbées, les bandes fleuries, les fossés, les bordures de céréales non traitées, les couverts implantés dans les cultures et les prairies naturelles extensives) est essentielle pour conserver la biodiversité.

En effet, la richesse des oiseaux, des plantes herbacées, de tous les groupes d'arthropodes est directement corrélée au pourcentage d'éléments semi-naturels. À l'inverse, la simplification des paysages impacte directement la richesse spécifique et notamment les espèces rares, et explique 30 % de la réduction de l'efficacité de la pollinisation et 50 % de celle de la régulation naturelle des ravageurs, avec des conséquences négatives sur les rendements agricoles.

Plusieurs études recommandent donc de consacrer 8 % des terres arables en infrastructure agro écologique diversifiée en essences pour favoriser la lutte biologique contre les ravageurs (en leur offrant « le gîte et le couvert »)."

Les cultures de Nicolas. Val d'Oise. 2023.



LEXIQUE

A

ACCAPAREMENT Accumuler, à des fins spéculatives et au détriment d'autres ayants droit, des produits ou des valeurs de première nécessité. Monopoliser, en se les appropriant, des biens ou des valeurs écon.

dictionnaire.lerobert.com

ADAPTATION Modification des fonctions psychiques de l'individu qui, sans altérer sa nature, le rendent apte à vivre en harmonie avec les nouvelles données de son milieu ou un nouveau milieu.

cnrtl.fr

AGRICULTEUR Personne dont l'activité, exercée le plus souvent de façon indépendante, a pour objet principal la culture du sol en vue de la production des plantes utiles à l'homme et à l'élevage des animaux, et accessoirement l'élevage des animaux (cf. agriculture).

Synon. cultivateur.
cnrtl.fr

AGRICULTURE Activité ayant pour objet : principalement la culture des terres en vue de la production des végétaux utiles à l'homme et à l'élevage des animaux; accessoirement l'élevage des animaux. Ensemble des moyens nécessaires à cette production.

cnrtl.fr

AGRICULTURE BIOLOGIQUE

L'agriculture biologique (AB) est un mode de production basé sur des pratiques agricoles qui excluent l'utilisation de biocides de synthèse et des organismes génétiquement modifiés (OGM) ou des produits obtenus à partir d'OGM.

dicoagroecologie.fr

AGROÉCOLOGIE

L'agroécologie vise à promouvoir des systèmes alimentaires viables respectueux des hommes et de leur environnement. Ces systèmes engagent des modes de productions agricoles et des filières valorisant les potentialités écologiques, économiques et sociales d'un territoire. Leur développement s'appuie sur des approches transdisciplinaires réunissant professionnels du monde agricole, scientifiques, acteurs des mouvements sociaux de l'agroécologie et des politiques publiques. L'agroécologie est une alternative à une agriculture intensive basée sur l'artificialisation des cultures par l'usage d'intrants de synthèse (engrais, pesticides...) et d'énergies fossiles. Elle promeut des systèmes de production agricole valorisant la diversité biologique et les processus naturels (cycles de l'azote, du carbone, de l'eau, équilibres biologiques entre organismes ravageurs et auxiliaires des cultures...).

dicoagroecologie.fr

ALIMENTATION Action de fournir à un être vivant ou de se procurer à soi-même les éléments nécessaires à la croissance, à la conservation.

cnrtl.fr

C

CIRCUIT COURT *On qualifie généralement de circuit court ou circuit de commercialisation le circuit de distribution dans lequel intervient au maximum un intermédiaire entre le producteur et le consommateur.*

cnrtl.fr

CULTIVER *Traiter le sol en vue de la production agricole. Exécuter l'ensemble des travaux et techniques mis en œuvre pour traiter la terre et en tirer des produits de consommation. Mettre en valeur une terre d'étendue variable, destinée à la production agricole. Assurer et éventuellement améliorer la production d'un végétal par un ensemble de soins appropriés.*

cnrtl.fr

D

DURABLE *Qui présente les conditions requises pour durer longtemps, qui est susceptible de durer longtemps. Qui se consomme lentement par l'usage, qui fera de l'usage, qui se conserve. Qui dure longtemps, qui est de longue durée, qui présente de la stabilité et de la constance dans le temps.*

cnrtl.fr

DÉPOSSÉDER *Priver un(e) (groupe de) personne(s) de la possession d'un bien matériel ou d'une valeur sociale qui lui appartient de droit. Dépouiller de la possession d'un bien humain ou moral ou d'une valeur spirituelle.*

cnrtl.fr

E

ÉCOCIDE *Un écocide est la destruction ou l'endommagement irrémédiable d'un écosystème par un facteur anthropique¹, notamment par un processus d'écophagie, qui traduit la surexploitation de cet écosystème, intentionnelle ou non.*
wikipédia.org

ÉCOLOGIE *Science qui étudie les relations entre les êtres vivants (humains, animaux, végétaux) et le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent. Étude des conditions d'existence et des comportements des êtres vivants en fonction de l'équilibre biologique et de la survie des espèces. Études des relations réciproques entre l'homme et son environnement moral, social, économique.*
cnrtl.fr

ENVIRONNEMENT *Ensemble des choses qui se trouvent aux environs, autour de quelque chose. Contexte, en particulier contexte immédiat. Ensemble des éléments et des phénomènes physiques qui environnent un organisme vivant, se trouvant autour de lui.*
techno-science.net

EXPLOITER *Faire valoir, tirer profit en faisant produire.*
cnrtl.fr

F

FERME VERTICALE *La notion de « ferme verticale » ou d'agriculture verticale regroupe divers concepts basés sur l'idée de cultiver des quantités significatives de produits alimentaires dans des tours, parois ou structures verticales, de manière à produire plus sur une faible emprise au sol, éventuellement en ville pour répondre à des besoins de proximité (filières courtes)*
wikipédia.org

FRUGAL *Qui se contente d'une nourriture simple. Qui est simple, sobre dans sa façon de vivre.*
cnrtl.fr

L

LOCAL *Qui occupe un lieu déterminé de l'espace. Propriété d'un espace topologique qui est vraie pour un point et ses environs immédiats dans un ensemble, sur une ligne ou sur une surface. Qui intéresse, qui concerne une région limitée. Qui est particulier à un lieu limité dans l'espace que l'on oppose généralement à un ensemble plus vaste.*
cnrtl.fr

P

PAYSAGE *Vue d'ensemble, qu'offre la nature, d'une étendue de pays, d'une région. Ensemble des conditions matérielles, intellectuelles formant l'environnement de quelqu'un, de quelque chose.*

cnrtl.fr

PAYSAN *Personne de la campagne qui vit de la culture du sol et de l'élevage des animaux. Ouvrier qui consacre son temps libre à l'exploitation d'une petite ferme.*

cnrtl.fr

PERMACULTURE *La permaculture est, selon ses concepteurs David Holmgren et Bill Mollison, à la fois une science et un art de concevoir des écosystèmes régénératifs¹ en s'inspirant du fonctionnement du vivant (biomimétisme ou écomimétisme). La permaculture est, à l'origine, une conception de l'agriculture et de l'horticulture durable fondée sur l'observation minutieuse des écosystèmes et des cycles naturels et leur imitation. C'est un mot-valise anglais formé à partir de « permanent (agri)culture » ; en français : « agriculture durable » ou « culture permanente ». La notion de permaculture a progressivement été étendue à une conception systématique de l'environnement et à une éthique normative définissant des modes de vie et un fonctionnement de la société souhaitables.*

wikipédia.org

R

RELOCALISATION *La relocalisation économique est le changement qui consiste à rapprocher les lieux de production et de consommation.*

wikipédia.org

RÉSILIENCE *Capacité (d'un écosystème, d'une espèce) à retrouver un état d'équilibre après un événement exceptionnel.*

dictionnaire.lerobert.com

RURALITÉ *Qui appartient aux champs, qui concerne les champs, la campagne; de la campagne. Dont l'objet d'étude est constitué par les choses et les gens de la campagne. Dont l'activité s'exerce à la campagne.*

cnrtl.fr

S

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE *La sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, la possibilité physique, sociale et économique de se procurer une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins et préférences alimentaires pour mener une vie saine et active.*

La sécurité alimentaire repose sur quatre piliers principaux qui sont la disponibilité, l'accès, l'utilisation et la stabilité. La « disponibilité » fait référence à la disponibilité d'aliments en quantité suffisante et d'une qualité appropriée et dont l'approvisionnement est assuré par la production nationale ou les importations (y compris l'aide alimentaire). L'« accès » fait référence à l'accès physique et économique alors que le pilier « utilisation » intègre la qualité de l'eau, l'hygiène, la qualité nutritionnelle, ainsi la répartition de la nourriture au sein du ménage lors de la prise des repas ; enfin, la « stabilité » est réalisée lorsque les trois autres dimensions sont vérifiées dans le temps.

actioncontrelafaim.org

SOBRE *Qui boit et mange avec modération; qui se contente de peu. Qui est mesuré, modéré, réservé.*

cnrtl.fr

T

TERRITOIRE *Partie de la surface terrestre. Étendue de terre, plus ou moins nettement délimitée, qui présente généralement une certaine unité, un caractère particulier. Étendue de la surface terrestre où est établie une collectivité humaine. Espace borné par des frontières, soumis à une autorité politique qui lui est propre, considéré en droit comme un élément constitutif de l'État et comme limite de compétence des gouvernants.*

cnrtl.fr

TRANSITION *Passage d'un état à un autre. Degré intermédiaire entre deux aspects d'une même chose. Phase particulière de l'évolution d'une société, celle où elle rencontre de plus en plus de difficultés, internes ou externes, à reproduire le système économique et social sur lequel elle se fonde et commence à se réorganiser, plus ou moins vite et plus ou moins violemment sur la base d'un autre système qui, finalement, devient à son tour la forme générale des conditions nouvelles d'existence » (Marxisme 1982).*

cnrtl.fr

TRAVERSÉE *Action de traverser un espace, une période d'un point à un autre.*

dicoagroecologie.fr

BIBLIOGRAPHIE

112

Bibliographie

Bras, Pablo. AOC Média. « Pour un design au-delà des objets ». septembre 2022.

Conesa, Elsa. Le Monde. « Les agriculteurs, une force politique en déclin le monde ». février 2023.

Coquentin, Julien. « Saisons Noires ». Éditions Lamaindonne. 2016.

École nationale supérieure du paysage. Les Carnets du paysage, ISSN 1296-0101. "Nourritures. Les Carnets du paysage". Arles, France: Actes Sud, 2014.

Hidalgo, Anne Préfacier, Alexandre Préfacier Labasse, et Pavillon de l'Arsenal. « Capital agricole: chantiers pour une ville cultivée ». Édité par Augustin Rosenstiehl et SOA architectes. Paris, France: Editions du Pavillon de l'Arsenal, 2018.

InPACT Centre, Podcast La Main à la Pâte. « A la rencontre des fermiers et des bénévoles de Terre de Liens. » 2022

INSEE. « La France et ses territoires ; 3.2 Identité agricole des régions ». 2021

Institut géographique national. « Cartographier l'anthropocène: atlas IGN ». Paris, France: Institut géographique national, 2022.

Leroux, Hugo. Science&vie. « L'agriculture urbaine est-elle une solution d'avenir ? ». juin 2020.

Massemin, Emilie. Reporterre. « Climat : l'agriculture est la source d'un quart des émissions mondiales de gaz à effet de serre ». février 2015.

Monnin, Alexandre, et Laurence Allard. Sciences du Design (Imprimé), ISSN 2428-3711. « Anthropocène et effondrement ». Sciences du Design (Imprimé). Paris, France: PUF, 2020.

Normand, Jean-Michel. Le Monde. « L'abeille en ville, une fausse bonne idée ? ». août 2021.

Petitbon, Sarah, et Louise Drulhe. « L' atelier paysan ». Cognac, France: 369 éditions, 2019.

Rubini, Constance Auteur, et Musée des arts décoratifs et du design. « Paysans designers: l'agriculture en mouvement ». Paris, France: Norma, 2021.

Savary, Thibault. Reporterre. « Sans sol et sans soleil : le boom des fermes verticales ». décembre 2021.

Solagro. « Le pouvoir de notre assiette: transition agricole, alimentaire et d'usage des terres ». Namur, France: Les Editions Utopia, 2023.

Terre de liens. « État des terres agricoles en France ». Crest 25 quai André-Reynier, France, 2022.

FILMOGRAPHIE

- Bergeon, Edouard.** «*Au nom de la terre*». Production Nord-Ouest Films. 2019.
- Beyne, Marie-Élise.** "Revoir Cergy". Production Macalube films (Anne-Catherine Witt) – Lyon Capitale TV avec la participation du CNC et du Fonds Images de la diversité. 2012.
- Beyne, Marie-Élise.** Parc Naturel Réginal du Vexin-Français. "Villages en herbe". 2016.
- Furtado, Jorge.** "L'île aux fleurs". Production Nora Goulart et Monica Schmiedt. Brésil. 1989.
- Tellier, Frédéric.** "Goliath". Production A Single Man Productions. 2022.

REMERCIEMENTS

Je remercie Hanika Perez, Samuel Aden et Laetitia Giorgino pour leur intérêt pour mon travail, leurs références et leur aide dans la réalisation de ce mémoire, Valérie et Christine de l'atelier micro édition pour leurs conseils techniques et leur bienveillance, Les membres de la Talvère et des Graines de Clayrac pour leur accueil et leur témoignage, Nicolas pour les discussions entre les haricots verts, les producteurs rencontrés au marché Saint-Aubin et à l'Amap Sambanane de Toulouse pour leur participation aux entretiens, Eleonore, Chloé, Clara, et Kessie pour leurs encouragements et leur présence quotidienne, Emma pour sa relecture attentionnée et minutieuse, mes amis de Toulouse, Paris, Nancy, Strasbourg et Rouen pour votre écoute et votre soutien, enfin, Justin pour m'avoir initiée aux mondes agricoles, pour m'avoir encouragée et accompagnée dans mes rencontres, pour m'avoir soutenue continuellement et pour m'avoir fait confiance dans nos aventures.

LES PRÉSENTATIONS DE NOS MONDES AGRICOLE

CAPITAL AGRICOLE
CHANTIER POUR UNE VILLE CULTIVÉE

FICHE N°1

**LES REPRÉSENTATIONS
DE NOS MONDES
AGRICOLES**

CAPITAL AGRICOLE

CHANTIER POUR UNE VILLE CULTIVÉE

TITRE : Capital Agricole, Chantier pour une ville cultivée

DATE : 2019

NATURE DE LA

RESSOURCE : Catalogue

RÉALISÉ/INITIÉ PAR :

Le Pavillon de l'Arsenal, SOA, Augustin Rosenstiehl

THÉMATIQUES ASSOCIÉES :

Histoire
Cartographie
Agriculture
Paysagisme
Alimentation

MOYENS MIS EN OEUVRE :

- textes
- photographies d'archives
- cartographies comparatives
- dessins prospectifs

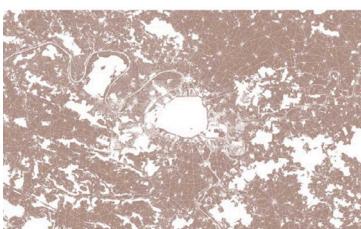
**CE QUE PERMET CETTE
REPRÉSENTATION :**

→ compréhension de nos rapport avec l'agriculture accessible.

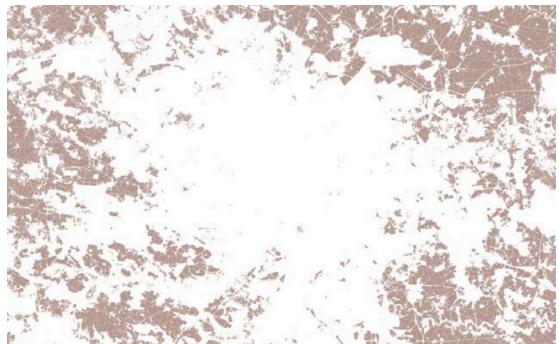
→ lecture des changements d'un territoire au cours de l'histoire à travers une diversité de médiums.



1900, un territoire compl



1900 / EMPRISES AGRICOLES



AUJOURD'HUI / EMPRISES AGRICOLES
Sources : IAU IRP, 2010

LE TRANSECT

FICHE N°2

**LES REPRÉSENTATIONS
DE NOS MONDES
AGRICOLES**

LE TRANSECT

TITRE : Le Transect

NATURE DE L'OUTIL :

Représentation paysagère horizontale

RÉALISÉ/INITIÉ PAR : Nicolas Texier,
Geddes

THÉMATIQUES ASSOCIÉES :

Paysage
Horizontalité
Coupe
Territoire

MOYENS MIS EN OEUVRE :

- utilise l'aspect technique de la coupe et la traduction sensible des interactions et des flux par le schéma, le dessin ou encore la photographie.

**CE QUE PERMET CETTE
REPRÉSENTATION :**

- rend compte des paysages.
- traduit les rapports entre activité humaine et territoire/paysage.
- fait apparaître très rapidement les changements.

NICOLAS TIXIER

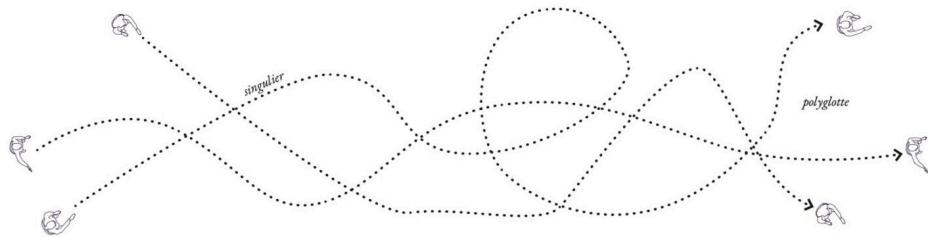
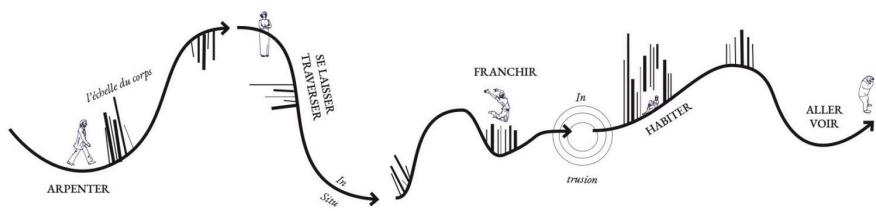
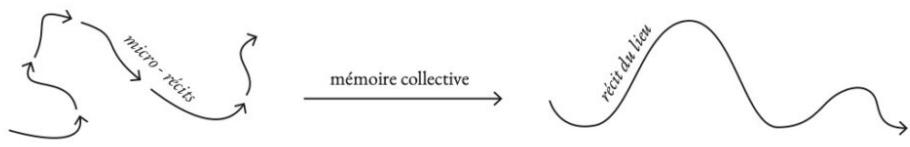
LE TRANSECT URBAIN

« un dispositif d'observation de terrain ou la représentation d'un espace, le long d'un tracé linéaire et selon la dimension verticale, destiné à mettre en évidence une superposition, une succession spatiale ou des relations entre phénomènes »

Marie-Claire Robic

parcours sensibles

synoptique



PIG 05049

FICHE N°3

**LES REPRÉSENTATIONS
DE NOS MONDES
AGRICOLES**

PIG 05049

TITRE : PIG 05049

DATE : 2007

NATURE DE LA

RESSOURCE : Projet artistique,
design

RÉALISÉ/INITIÉ PAR :

Christien Meindertsma

THÉMATIQUES ASSOCIÉES :

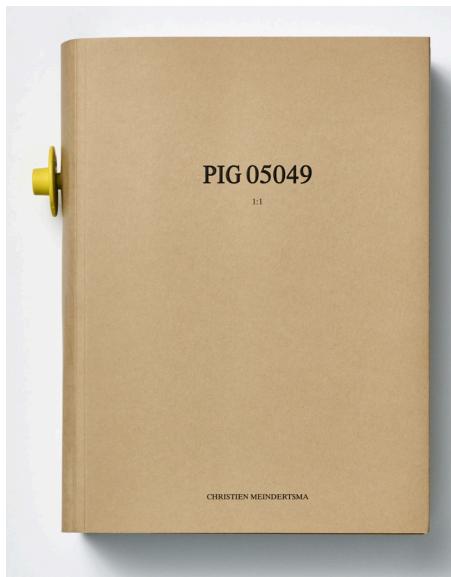
Documentation
Investigation
Classification
Inventaire
Protocole
Photographie

MOYENS MIS EN OEUVRE :

- édition sous forme d'inventaire scientifique (texte minimaliste qui prend la forme d'annotations; images posées sur un fond blanc et uni; forme de neutralité).
- classification d'une grande diversité d'objets et d'aliments dans lesquels on retrouve des éléments extraits du cochon.

CE QUE PERMET CETTE REPRÉSENTATION :

- rend compte de la densité et de la diversité des objets réalisés à partir d'un même animal.
- donne à voir la «face cachée» de cette réalité et rend lisible l'ampleur de l'industrie agro-alimentaire et de la production porcine.
- permet une approche percutante sur notre manière de consommer.



**CARTOGRAPHIE
COMPARATIVE
CHRONOLOGIQUE**

FICHE N°4

**LES REPRÉSENTATIONS
DE NOS MONDES
AGRICOLES**

CARTOGRAPHIE COMPARATIVE CHRONOLOGIQUE

TITRE : Cartographie comparative chronologique

NATURE DE L'OUTIL : Travail de comparaison par la carte

RÉALISÉ/INITIÉ PAR :

Catalogue d'exposition capital agricole, géoportail, IGN

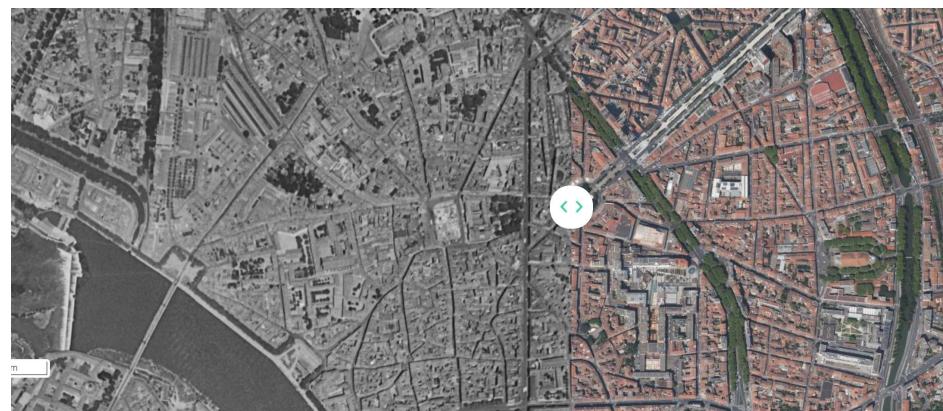
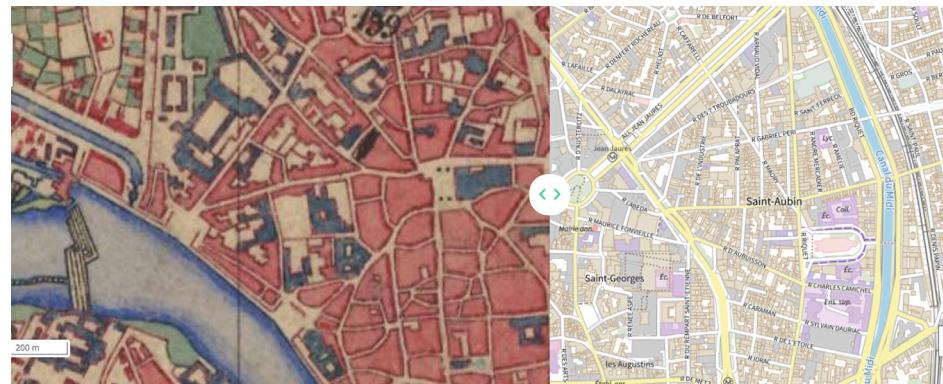
THÉMATIQUES ASSOCIÉES :

Géographie

Histoire

Outil numérique

Outil comparatif



MOYENS MIS EN OEUVRE :

- proximité visuelle (cartes placées très proches l'une de l'autre).
- confrontation entre cartes et photographies aériennes des siècles passés avec celles d'aujourd'hui sur un même écran/une même page.

**CE QUE PERMET CETTE
REPRÉSENTATION :**

- permet une compréhension très évidente des changements évoqués.
- montre les évolutions d'un territoire dans le temps.
- fait apparaître très rapidement les changements.

**LES TYPOLOGIES
DE CULTURE PAR
L'AGRESTE**

FICHE N°5

**LES REPRÉSENTATIONS
DE NOS MONDES
AGRICOLES**

LES TYPOLOGIES DE CULTURE PAR L'AGRESTE

TITRE : Les typologies de culture par l'agreste

NATURE DE L'OUTIL : Plateforme du service chargée de la statistique, l'évaluation et la prospective du ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire

RÉALISÉ/INITIÉ PAR :
Le Service de la statistique et de la prospective

THÉMATIQUES ASSOCIÉES :

Statistique
Étude
Analyse
Cartographie
Recensement

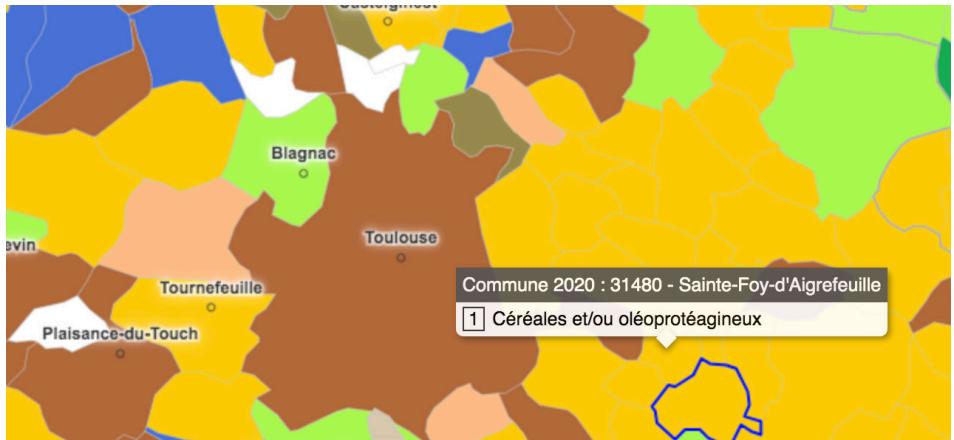
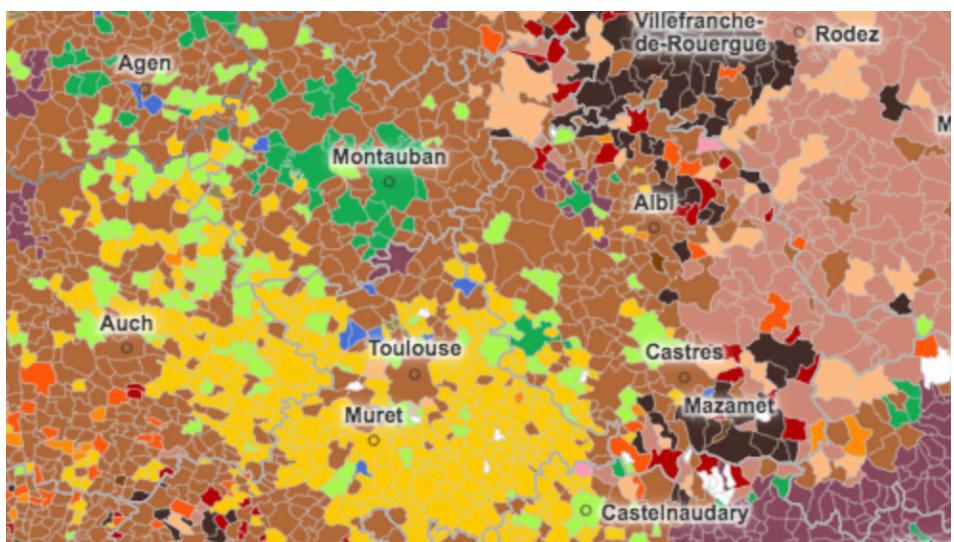
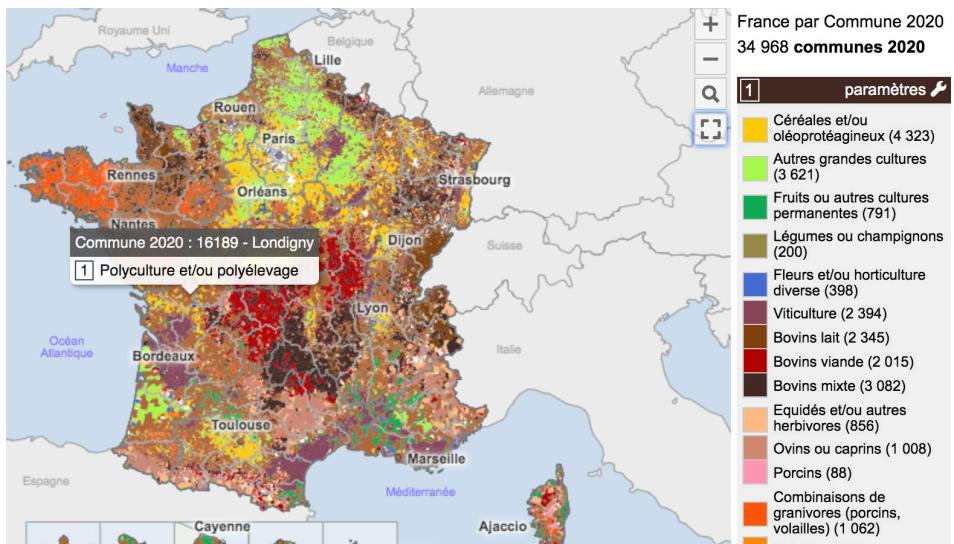
MOYENS MIS EN OEUVRE :

- cartographies interactives
- sondages
- études
- recensements

CE QUE PERMET CETTE REPRÉSENTATION :

→ diffusion de nombreuses données, analyses et études.

→ vulgarisation et mise à disposition gratuite de données territoriales.



L'ÎLE AUX FLEURS

FICHE N°6

LES REPRÉSENTATIONS DE NOS MONDES AGRICOLES

L'ÎLE AUX FLEURS

TITRE : L'île aux fleurs

DATE : 1989

NATURE DE LA

RESSOURCE : film/court-métrage

RÉALISÉ/INITIÉ PAR : Furtado

THÉMATIQUES ASSOCIÉES :

Cinéma
Documentaire
Sociologie
Alimentation
Transit agroalimentaire
Anticapitalisme
Classification



MOYENS MIS EN OEUVRE :

- séquences courtes et très rythmées
- répétitions des images
- discours factuel et homogénéisant
- scènes documentaires, archives, portraits
- schémas

CE QUE PERMET CETTE REPRÉSENTATION :

→ dénonce le paradoxe du parcours de nos aliments à travers le suivi documentaire.

→ évoque les inégalités socio-économiques engendrées par notre système capitaliste.

→ questionne notre rapport au travail et à l'argent.

→ traduit de manière très visuelle de la notion de « chaîne alimentaire ».

L'AGRICULTURE DANS LA VILLE EST UNE NÉCESSITÉ SOCIALE

FICHE N°7

LES REPRÉSENTATIONS DE NOS MONDES AGRICOLES

L'AGRICULTURE DANS LA VILLE EST UNE NÉCESSITÉ SOCIALE

TITRE : L'agriculture dans la ville est une nécessité sociale

DATE : 1961

NATURE DE LA

RESSOURCE : dessin d'architecture

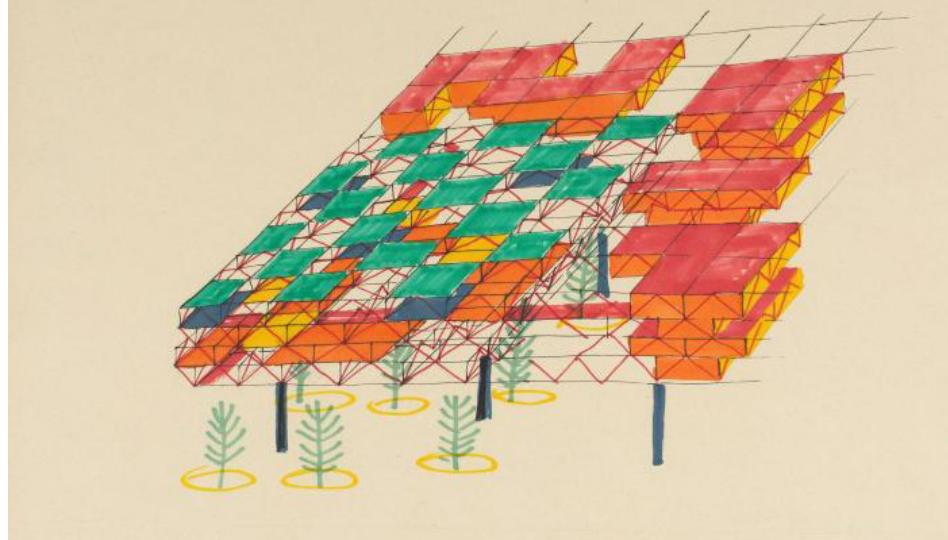
RÉALISÉ/INITIÉ PAR :

Yona Friedman

THÉMATIQUES ASSOCIÉES :

architecture expérimental
urbanisme
aménagement
dessin prospectif
ferme verticale

L'AGRICULTURE DANS LA VILLE
EST UNE NÉCESSITÉ SOCIALE



MOYENS MIS EN OEUVRE :

- feutre
- crayon
- encre sur carton
- perspective et surréalisation

**CE QUE PERMET CETTE
REPRÉSENTATION :**

→ témoigne d'une préoccupation avant-gardiste de certains architectes dans la question de souveraineté alimentaire en milieu urbain.

PAYSANS DESIGNERS
L'AGRICULTURE EN MOUVEMENT

FICHE N°8

**LES REPRÉSENTATIONS
DE NOS MONDES
AGRICOLES**

PAYSANS DESIGNERS

L'AGRICULTURE EN MOUVEMENT

TITRE : Paysans Designers; L'agriculture en mouvement

DATE : 2022

NATURE DE LA

RESSOURCE : Catalogue d'exposition

RÉALISÉ/INITIÉ PAR : Le MADD
Bordeaux

THÉMATIQUES ASSOCIÉES :

Paysans
Paysages
Design
Permaculture
Initiative
Biodiversité
Échelle
Saisonnalité
Infra-paysage

MOYENS MIS EN OEUVRE :

- textes
- articles
- interviews/rencontres
- photographies
- schémas
- plans de culture

CE QUE PERMET CETTE REPRÉSENTATION :

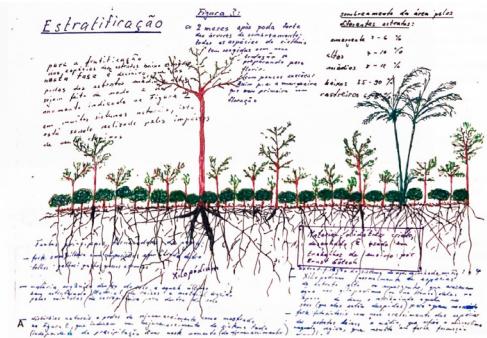
→ offre une nouvelle approche des modèles agricoles résilients.

→ présente de mode de culture qui visent à « produire en prenant en compte la particularité du contexte et des outils, qu'ils n'hésitent pas à réinventer pour les adapter aux spécificités locales ».

→ met en évidence les échelles de culture et de production.



Une agriculture réinventée Portraits de paysans designers



Reinventing agriculture Portraits of farmer designers



**CARTOGRAPHIER
L'ANTHROPOCÈNE**
CHANGER D'ÉCHELLE POUR
POUVOIR AGIR

FICHE N°9

**LES REPRÉSENTATIONS
DE NOS MONDES
AGRICOLES**

CARTOGRAPHIER L'ANTHROPOCÈNE

CHANGER D'ÉCHELLE POUR
POUVOIR AGIR

TITRE : Cartographier l'anthropocène,
changer d'échelle pour pouvoir agir

DATE : 2022

NATURE DE LA

RESSOURCE : publication annuelle de
l'Atlas IGN

RÉALISÉ/INITIÉ PAR :

L'Institut Géographique National (IGN)

THÉMATIQUES ASSOCIÉES :

Cartographie
État des lieux
Rapport scientifique
Comparaison chronologique
Paysage
Imagerie aérienne

MOYENS MIS EN OEUVRE :

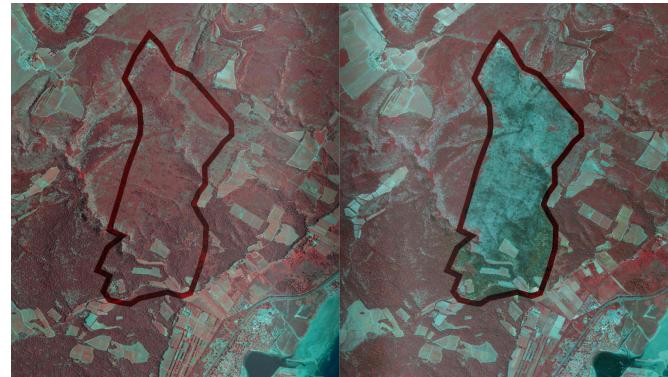
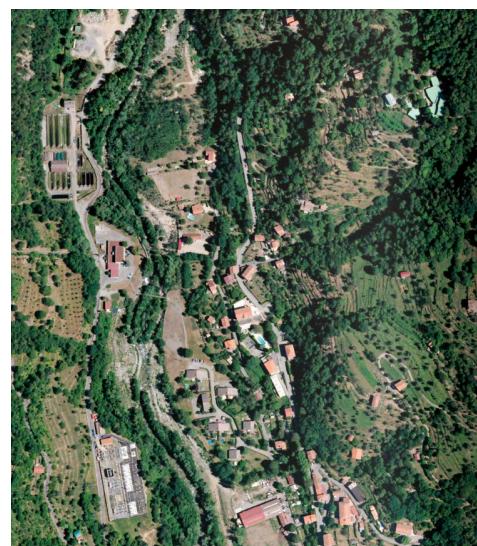
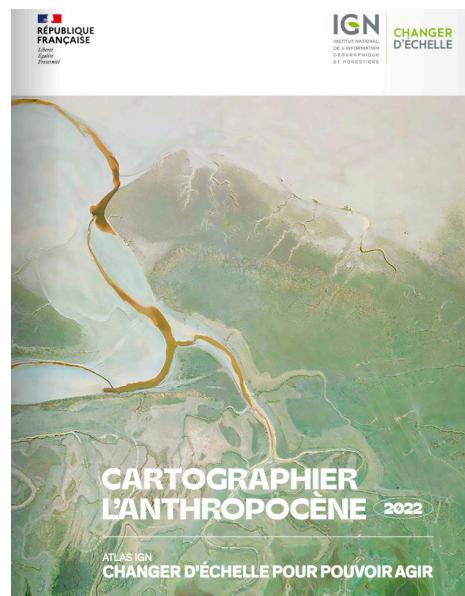
- variations des cartes et des échelles
- cartographies comparatives
- définitions
- articles scientifiques
- descriptions des cartes
- légendes

**CE QUE PERMET CETTE
REPRÉSENTATION :**

→ permet un bilan, une observation
régulière des changements paysagers.

→ rend accessible le diagnostic de
l'impact des crises environnementales
en cours.

→ produit des cartes thématiques sur
les enjeux écologiques majeurs
qui rendent compte des changements
du territoire et des conséquences sur
l'environnement.



LES REPRÉSENTATIONS DE NOS MONDES AGRICOLES

REVOIR CERGY

FICHE N° 10

REVOIR CERGY

TITRE : Revoir Cergy

DATE : 2012

NATURE DE LA

RESSOURCE : film documentaire

RÉALISÉ/INITIÉ PAR :

Marie-Elise Beyne

THÉMATIQUES ASSOCIÉES :

Film documentaire

Paysage

Habitants

Villes nouvelles

Vie urbaine

Péphériques



MOYENS MIS EN OEUVRE :

- succession de plans fixes relativement longs qui laissent au spectateur le temps de se projeter dans l'image.
- interviews facecam avec des habitants de la ville

**CE QUE PERMET CETTE
REPRÉSENTATION :**

→ témoigne de la réalité de l'usage des lieux qui caractérisent la ville nouvelle de Cergy.

→ rend compte de l'identité de la ville à travers ses usages et ses lieux emblématiques.

→ permet une compréhension réelle du lieu et de la manière dont ses habitants se déplacent, interagissent, vivent.

LE PAVILLON DES RÊVES

FICHE N°11

LES REPRÉSENTATIONS DE NOS MONDES AGRICOLES

LE PAVILLON DES RÊVES

TITRE : Le Pavillon des Rêves

DATE : 2019

NATURE DE LA

RESSOURCE : Projet de design prospectif

RÉALISÉ/INITIÉ PAR :

Pablo Bras

THÉMATIQUES ASSOCIÉES :

Low-tech
Design
Habitat individuel
Autonomie énergétique
Résilience
Saisonnalité

MOYENS MIS EN OEUVRE :

- micro-mécanismes low-tech à greffer situés entre le design et l'ingénierie : micro éolienne, gargouille hydrogénéatrice, récupérateur d'eau de pluie, radiateur à inertie thermique...etc.
- présentation par le film prospectif au sein d'un quartier pavillonnaire existant

CE QUE PERMET CETTE REPRÉSENTATION :

→ rend les objets qui nous permettent une consommation énergétique quotidienne plus multifonctionnels autonomes et plus résilients.

→ adapte les objets et espaces individuels aux besoins saisonniers.

→ permet une projection réaliste et contextualisée de solutions face à crise énergétique.



certains habitants ont fait poser sur leurs toits des récupérateurs en zinc.



D'autres posent des gargouilles hydrogénétrices en bas de gouttière.

**PAYSAGES DE
L'APRÈS PÉTROLE**
LA CAMPAGNE DES PAYSAGES
D'AFTERRES2050

FICHE N° 12

**LES REPRÉSENTATIONS
DE NOS MONDES
AGRICOLES**

PAYSAGES DE L'APRÈS PÉTROLE

LA CAMPAGNE DES PAYSAGES D'AFTERRES2050

TITRE : Paysages de l'après pétrole ; la campagne des paysages d'Afterres2050

DATE : 2016

NATURE DE L'OUTIL : travail de prospective paysagère rurale

RÉALISÉ/INITIÉ PAR : collectif des Paysages de l'Après Pétroles, SOLAGRO et l'agence de paysagisme INITIAL

THÉMATIQUES ASSOCIÉES :

Représentation du paysage
Représentation des activités territoriales
Typologie paysagère
Enquête
Graphisme

MOYENS MIS EN OEUVRE :

- enquête de terrain
- traduction graphique à partir de photographies prises sur les lieux d'étude
- hiérarchisation des éléments à représenter
- composition des images
- schémas et cartographies didactiques

CE QUE PERMET CETTE REPRÉSENTATION :

→ propose des images narratives qui rendent visibles et accessibles à tous les projections du scénario initié par Solagro.

→ peut servir d'outil pour engager le débat sur les pratiques agricoles, l'aménagement du territoire et les paysages ruraux qui en découlent.

→ permet de considérer le paysage comme un élément majeur pour engager la transition agro-écologique.

